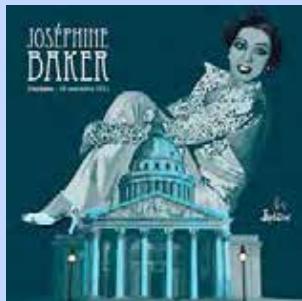


Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 338 - Mars 2022

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Le printemps des consciences
- **ACTUALITÉ** : La mort de Marcel Conche
- **SOCIÉTÉ** : La culture woke et le délit de parole
- **SPIRITUALITÉ** : Thich Nhat Hanh
- **SPIRITUALITÉ - VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME** : La fidélité
- **HISTOIRE** : Quand ta grand-mère à toi était petite (2)
- **DOSSIER** : La Journée internationale des droits des femmes
- **HISTOIRE** : Hommage à Joséphine Baker
- **HISTOIRE** : Hatchepsout, la reine Pharaon
- **PHILOSOPHIE** : Maël Goarzin, l'apport du stoïcisme
- **PHILOSOPHIE** : Cela vaut-il la peine ?
- **SCIENCES** : L'histoire du peuplement d'Amérique réécrite
- **ARTS / CINÉMA** : « Matrix 4 »
- **À LIRE** : « Le voyage philosophique du Petit Prince entre Ciel et Terre »
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Le printemps des consciences

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



Il y a deux ans, au mois d'avril 2020, dans ces mêmes colonnes, je me suis demandé si nous serions aptes à gérer un monde volatile, incertain, complexe et ambigu (VICA) (1).

À l'incertitude du coronavirus COVID-19, se sont rajoutées d'autres incertitudes économiques et sociales, la volatilité financière, les nouvelles complexités géostratégiques et l'ambiguïté des situations électorales que nous vivons actuellement en France. L'indéterminé prévaut sur le déterminé ; l'affect sur la raison. Notre société liquide (2) a augmenté son débit.

Les sociétés traditionnelles considéraient ce type de situation comme étant l'expression des puissances du désordre. Elles avaient déjà compris qu'il n'existe pas d'ordre sans ambivalence et que tout ordre, y compris l'ordre divin, est fondamentalement imparfait. Elles avaient conscience de la fragilité de l'équilibre du monde et pour elles, celle-ci était naturelle. Contrairement à nous, qui, dans la modernité, sommes convaincus d'avoir repoussé vers la marge les puissances du désordre, grâce à la raison et au progrès.

Les puissances du désordre ne sont pas aujourd'hui incarnées par des démons ou des dragons ailés, mais par des *fake news*, des tergiversations, des manipulations et des pandémies. Dans tous les cas, elles introduisent dans l'ordre gouverné par la raison, de la confusion dans l'ordonnance des codes et dans les conditions des êtres, qui ont du mal à comprendre dans quel monde ils vivent. La tentation du repli vers le passé ou de la fuite en avant est grande.

Il semblerait qu'il n'y ait plus de maîtres du désordre, comme le furent les chamanes ou autres, qui dans ces moments, établissaient un dialogue. Les puissances du désordre incarnent le mouvement et l'échappée des cadres sociaux. Elles révèlent un désordre génératrice à l'encontre de la fermeture des systèmes.

En effet, les systèmes se ferment partout dans les différentes contrées du monde. Et nous le constatons également dans notre société où des esprits de révolte et de protestation émergent sans qu'ils puissent être canalisés ni contrôlés. En bonne partie, les « forces de l'ordre » ont du mal à les maîtriser. Et le système politique ne leur donne aucune traduction pacifique.

Les sociétés traditionnelles avaient compris et cela reste encore vrai aujourd'hui, que le désordre est la perturbation dans l'ordre, l'incertain dans le certain. Ils ne s'opposent pas, mais se combinent de l'intérieur. D'une certaine manière, ils sont dans la dialectique du conscient et de l'inconscient. On ne peut pas les réprimer. Il faut les comprendre et les intégrer parce qu'ils font partie de notre ordre complexe qui, comme l'a très bien expliqué Edgar Morin, est constitué dans l'être humain, de raison et de folie. Nous sommes à la fois *sapiens et demens*. Cela rend les humains fragiles. Cela les oblige à être humbles, à assumer leur vulnérabilité et à en extraire leurs forces.

Au niveau anthropologique, nous savons que c'est par le rite que s'instaure le mode privilégié de négociation avec la figure du désordre. Le rite est un effort pour maîtriser le déséquilibre personnel, social ou écologique, dans le but de maintenir l'harmonie sociale ou individuelle et la régularité des cycles naturels (3).

Pour que le rite soit efficace, il faut un récit qui intègre les puissances de l'ordre et du désordre et instaure une unité entre les contraires, que nous appelons harmonie.

Le printemps arrive, les énergies de la vie s'annoncent, celles de l'espoir également.

Profitons de ce moment pour annoncer le printemps des consciences.

(1) Lire l'éditorial de Fernand Schwarz, *Nos héros du quotidien*, paru dans la revue N° 317 (avril 2020)

(2) Concept élaboré par le philosophe Zygmunt Bauman, qui se penche sur le flux incessant de la mobilité et de la vitesse, de la flexibilité, caractéristiques de la société de la modernité

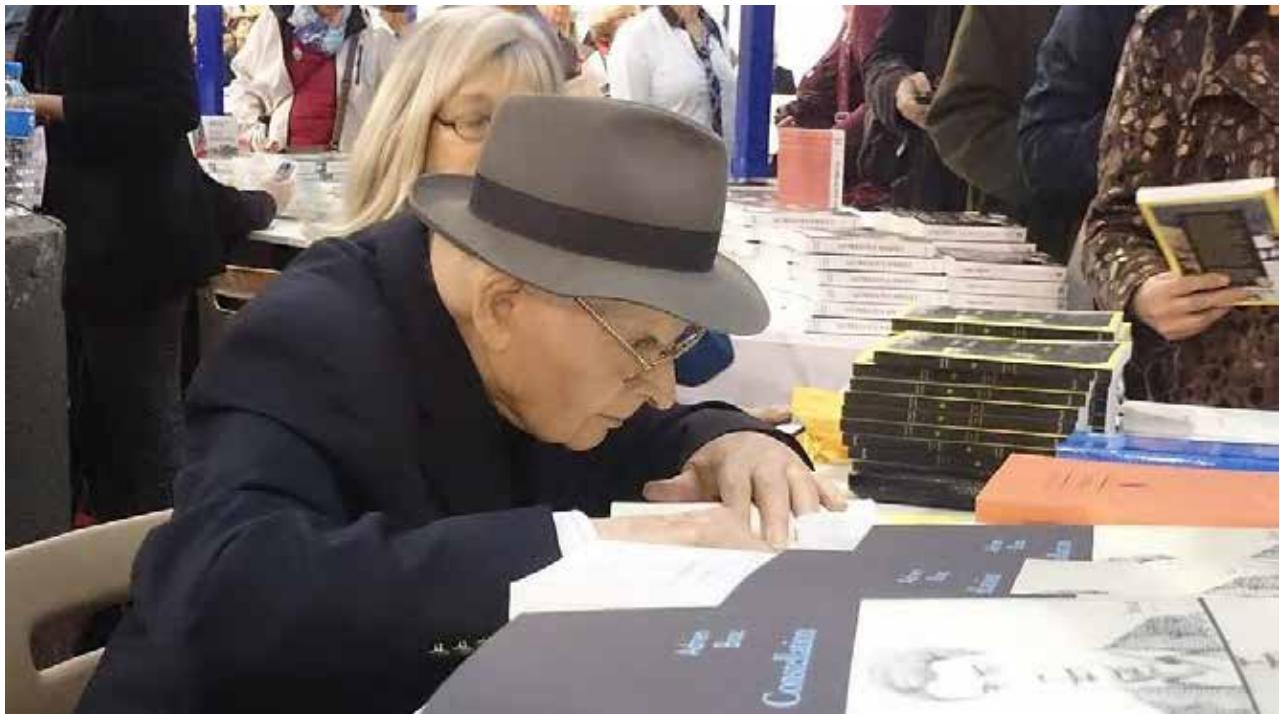
(3) Fernand Schwarz, *Le Sacré camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, Éditions Cabedita, 2014, 120 pages

Philosophie

Mort de Marcel Conche : La pensée antique revisitée

par Marie-Agnes LAMBERT
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

**Spécialiste de la philosophie antique et de métaphysique, le philosophe Marcel Conche (1922-2022) est décédé le 27 février 2022.
Le 27 mars il aurait eu 100 ans.**



Originaire de Corrèze, fils de paysan, Marcel Conche s'intéresse dès son plus jeune âge à la philosophie. Il s'interroge sur le sens du monde, le pourquoi de l'existence, le sens de Dieu.

Ses études l'amènent à devenir agrégé de philosophie et de lettres – Il a eu comme professeur Gaston Bachelard, dont il admire la poésie de la nature –. Il a longuement enseigné dans des lycées. À l'université de Lille, il est devenu l'assistant d'Éric Weil (1904-1977), philosophe français d'origine allemande, spécialiste de la Renaissance et qui a contribué à renouveler la lecture d'Hegel en France, et à la Sorbonne il a enseigné au côté du philosophe français Vladimir Jankelevitch (1903-1985).

Il a reçu plusieurs prix : Médaille d'honneur de la Sorbonne en 1980, Prix Langlois (Prix de l'Académie française) pour son étude sur Héraclite en 1987, Prix Motron pour l'ensemble de son œuvre en 1996.

« L'infini de la nature »

Il s'intéresse à la nature comme absolu, matrice de tout ce que nous pouvons concevoir et fondement de la morale. L'homme est une production de la nature et la nature se dépasse elle-même dans l'homme.

Il soutient la *phusis* grecque à travers les présocratiques dont Lucrèce, Héraclite, Parménide, Anaximandre et ensuite Épicure, qu'il retraduit et commente. Parménide nous révèle l'être éternel, Héraclite, le devenir éternel, Empédocle, les cycles éternels. Il y a une complémentarité entre eux, à la différence des philosophes modernes dont les systèmes s'annulent.

Un nihiliste moderne



L'expérience de sa philosophie par sur une notion douloureuse : la prise de conscience de la souffrance : « L'expérience initiale à partir de laquelle s'est formée ma philosophie fut liée à la prise de conscience de la souffrance de l'enfant d'Auschwitz ou à Hiroshima comme mal absolu, c'est-à-dire ne pouvant être justifié en aucun point de vue ».

Bien qu'il ait été élevé dans le christianisme, Marcel Conche ne conçoit pas l'existence de Dieu « la philosophie c'est l'œuvre de la raison humaine et elle ne

peut pas rencontrer Dieu ». En athée, il redéfinit la métaphysique : « Les philosophes de l'époque moderne – Descartes, Kant, Hegel – sont des chrétiens qui utilisent la raison pour retrouver une foi prédominante. [...] Ils n'ont pas compris ce qu'est la philosophie comme métaphysique. Pour eux, elle doit prendre la forme de la science. C'est une erreur fondamentale, car la philosophie comme métaphysique, c'est-à-dire comme tentative de trouver la vérité au sujet du tout de la réalité, ne peut pas être de la même nature qu'une science. [...] Elle est de la nature d'un essai, non d'une possession. [...] La métaphysique n'est donc pas affaire de démonstration, mais de méditation. [...] Nos affirmations métaphysiques expriment non des opinions, mais des convictions vécues. »

Entre morale et éthique...

Marcel Conche fait la distinction entre la morale et l'éthique.

Il y a une éthique du pouvoir, du bonheur, du plaisir. On choisit d'organiser sa vie en fonction de ce qui nous intéresse. Mais nous n'avons pas le droit de l'organiser d'une manière qui impliquerait le non-respect de la personne des autres. La morale limite donc le domaine dans lequel on va développer son éthique.

... et pensée et action

Marcel Conche distingue l'action et l'activité. Le philosophe n'a pas à être un homme d'action. Il n'a pas à agir, il a à penser. On ne peut faire les deux choses à la fois : aller à Boulogne-Billancourt comme Sartre et formuler la vérité la plus juste. Dans le *Tao Te King*, cette différence est fondamentale, car si le philosophe ne s'engage pas dans l'action, cela n'empêche pas qu'il soit actif. Cette activité consiste en une spontanéité créatrice, en l'imprévu et en l'improvisation.

Marcel Conche est pacifiste et partisan de la décroissance.

Il a produit une œuvre colossale et variée qui traite de nombreuses questions de la métaphysique. Dans ses premiers ouvrages, il a développé une métaphysique générale et vaste, avec des études sur la mort (*La mort et la pensée*), le temps et le destin (*Temps et destin*), Dieu, la religion (*Nietzsche et le bouddhisme*) et les croyances, la nature (Présence de la Nature, *Lucrèce et l'expérience*), le hasard (*L'aléatoire*), la liberté, la morale (*Fondement de la morale*), Montaigne (*Montaigne ou la conscience heureuse*, *Montaigne et la philosophie*), Homère (*Essais sur Homère*), la philosophie (*Quelle philosophie pour demain*, *Philosopher à l'infini*), Pyrrhon (*Pyrrhon ou l'apparence*), Épicure, travaux sur les présocratiques (Lucrèce, Anaximandre, Parménide), études critiques sur Hegel et Bergson, études sur Heidegger, étude sur Lao Tseu...

Les citations sont extraites de son entretien fait avec *Philosophie magazine* en octobre 2006

© Nouvelle Acropole

Société

La culture « woke » et le délit de parole

par Sylvianne CARRIÉ

Formatrice de Nouvelle Acropole Lyon

Née aux États-Unis, la culture « woke » s'est répandue en France et prétend lutter pour l'égalité des droits de toutes sortes de minorités. Un débat qui oppose et divise dans une société qui déjà fracturée avec un langage qui s'appauvrit de plus en plus pour éviter les polémiques et rentrer dans le politiquement et le culturellement correct.



Il s'agit d'un jeu de langage pervers qui travestit le sens des mots pour leur ôter leur réalité afin de servir la nouvelle idéologie.

Les dérives racialistes

Héros réels ou mythologiques, la purge idéologique n'épargne personne. *Autant en emporte le vent*, grande fresque historique de fiction sur la Guerre de Sécession et film culte de l'imaginaire américain, désormais considéré comme offensant pour les minorités « racisées » a été banni des écrans. On est entré dans l'ère de l'épuration symbolique du passé. On déboulonne les statues : même *La petite Sirène*, statue emblématique de Copenhague a été vandalisée « comme poisson raciste » (3). *Les Aristochats* sont une provocation pour les minorités déshéritées. La rééducation commence tôt. Ce fanatisme ignorant vise à une réécriture de l'histoire selon la nouvelle idéologie, forme barbare de la table rase, assortie de revendications absurdes par détournement du langage et de l'imaginaire.

L'identité de genre, ou le politiquement correct de l'image

Il paraît que le prochain *James Bond* sera incarné par une femme noire : dans le dernier opus, le séducteur invincible avait pourtant réussi une sortie en beauté en montrant sa sensibilité, avant de se sacrifier noblement. Les contempteurs de la masculinité du héros ne comprennent rien au jeu de la séduction, dont l'outrance toujours élégante (et consentante), participe de la mythologisation du personnage ; mais fanatisés par leur propre *hubris* revancharde, ils/elles rêvent d'un monde plat, sans relief, fluide, indifférencié, et hors sol.

Propos débridés, refus violents de la parole de l'autre, clivages irrémédiables, anihilation de toute autocritique, détournement du sens de la responsabilité dans un combat unilatéral à visée totalitaire, telles sont les caractéristiques de la culture « woke ».(1)

« Le *racialisme*, un de ses avatars, veut abolir la diversité des cultures, des peuples, des nations, des religions et des civilisations pour créer une identité artificielle entre les hommes selon le critère exclusif de la couleur de peau » (2) : on a les Blancs et les « racisés ».



Les imprononçables

Certains mots sont devenus tabous et frappés d'interdits. Les termes pères et mères ont été progressivement effacés du vocabulaire administratif parce qu'ils seraient des vestiges de l'ordre hétéronormatif » (5). De même le roman d'Agatha Christie *Dix petits nègres* a vu son titre modifié en *Ils étaient dix*, pour ne pas stigmatiser. Cette mesure discutable a toutefois le mérite de souligner que la charge symbolique des mots dépend de l'intention qu'on leur donne.

Les aberrations du langage inclusif témoignent parfois d'une méconnaissance sidérante du sens et de la dimension symbolique des mots : ainsi on a même entendu au Congrès américain, compléter *amen* par *a-women* (7), témoignage de la névrose inclusive et d'une ignorance crasse du sens des mots.

Une pathologie de refus du réel

« Le réel n'est qu'un fantasme réactionnaire et la nature, une fiction idéologique au service du patriarcat »(6). « La psychologie de la génération woke [...] la pousse à pratiquer l'exhibitionnisme vertueux et la surenchère moralisatrice » (4). On a l'obligation de faire repentance publique et la confession de ses priviléges intrinsèques : « white silence is violence ». Les étudiants américains sont invités à se faire dépister leurs biais raciaux inconscients.



La langue, biais idéologique ou vecteur d'humanité ?

Ce détournement voire dévoiement du langage n'est pas sans rappeler *Big Brother* et la *novlangue* (8), constituée principalement d'assemblages de mots et soumise à une politique de réduction et d'appauvrissement du vocabulaire pour servir la pensée unique du parti. L'ignorance érigée en dogme y remet en question toute la pertinence de l'éducation, de la philosophie (comme mode de pensée cherchant à dénoncer des pensées erronées ou insuffisantes). C'est en s'attaquant à la fonction de l'imaginaire, dont les mots, à travers les images qu'ils véhiculent, sont un vecteur essentiel, que la nouvelle idéologie creuse ses sillons séparatistes.

« L'homme n'accède pas au monde sans médiations [...] C'est à partir d'une langue qu'il accède au monde, d'une culture qu'il part à la rencontre des autres hommes » (2).

Comme l'écrit Gilad Sommer (9), « La liberté d'expression réclame aussi une forme de responsabilité ». Face à la querelle langagière et aux outrances, nous avons besoin d'une parole juste qui apaise les coeurs et relie les hommes à eux-mêmes, aux autres, et à la nature, mère de toutes les sagesses. La proposition philosophique de Nouvelle Acropole est simplement de mettre en exergue, non pas les pôles de dissension, mais les facteurs d'union d'une pensée ouverte, inclusive et élévatrice pour le genre humain.

(1) : *La cancel culture* ou encore la culture *woke* caractérisent un mouvement de contestation venu des États-Unis qui au nom d'une justice sociale critique, entend réécrire l'histoire et peser sur le présent en dénonçant les multiples dominations exercées sur les minorités

(2) Mathieu Bock Côté, *La révolution racialiste et autres virus idéologiques*, Éditions Presse de La Cité, 2021, 240 pages, pages 211 et 216

(3) *Opus* cité, page 42

(4) *Opus* cité, page 77

(5) *Opus* cité, page 164

(6) *Opus* cité, page 179

(7) *Opus* cité, page 186

(8) Personnage du roman de George Orwell, *1984*, parodie d'un système totalitaire

(9) Lire l'article : *Libre expression*, paru dans la revue Acropolis N° 337, janvier 2022

<https://www.revue-acropolis.fr/libre-expression-ou-parole-juste/>

Spiritualité

Thich Nhat Hanh

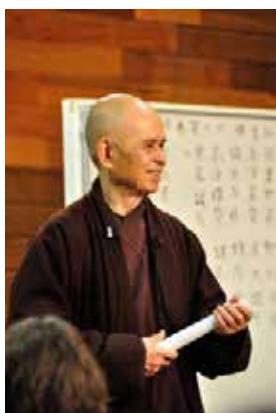
Une vie de grand éveil, de grande compassion et de grande sérénité

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

« La carrière d'un moine ou d'une moniale est de transformer la souffrance et d'atteindre une compréhension profonde – le grand éveil –, l'amour – la grande compassion – et la liberté – la grande sérénité. » (1)

Par la qualité de sa pratique, sa fidélité au Bouddha et à ses enseignements, il devint Thay, l'enseignant, le maître bienveillant et l'ami spirituel dont le rayonnement de son œuvre devint planétaire.



C'est à l'âge de 7 à 8 ans, en regardant dans un magazine une photo du Bouddha souriant, paisiblement assis sur l'herbe, que Thich Nhat Hanh se dit qu'il avait envie d'être comme lui. Et il nourrit ce désir profond jusqu'à l'âge de 16 ans, quand il obtient la permission de ses parents d'être ordonné moine (2). Il était habité par ce que l'on nomme *l'esprit du débutant* – l'intention profonde, le besoin le plus profond de l'être – qui l'habite toujours. Il est l'expression de la *bodhicitta*, la grande énergie ou la grande compassion qui est la volonté de trouver un chemin de lumière, un moyen de se défaire des attachements et d'aider les autres. Il conseillera aux moines et moniales de garder toujours cette prodigieuse source d'énergie. « Vivez et pratiquez dans un environnement sain et gardez toujours la beauté de votre esprit de débutant. » (3)

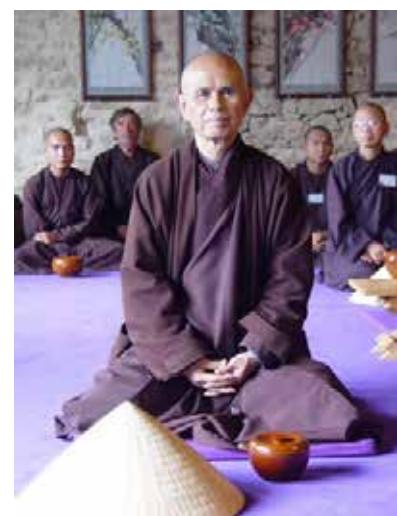
Pratiquer infatigablement

Et toute sa vie tiendra dans cette consigne simple : pratiquer infatigablement, *shram*, qui se retrouve dans le mot *shramaner(ik)a* qui désigne le novice. Un novice est une personne fermement déterminée à mettre fin à la souffrance et à aider tous les êtres, sans attachement ni discrimination. Par la qualité de sa pratique, sa fidélité au Bouddha et à ses enseignements, il devint *Thay*, l'enseignant, le maître bienveillant et l'ami spirituel dont le rayonnement de son œuvre devint planétaire en diffusant les enseignements de la voie du *Theravada*, dite Doctrine des Anciens ou *Hinayana*, le petit véhicule complémentaire du *Mahayana*, grand véhicule développé davantage par les écoles tibétaines (4).

La pratique des préceptes et des manières raffinées

Il dira : « Être moine c'est avoir le temps de pratiquer pour votre transformation et votre guérison. Et après cela pour aider à la transformation et guérison d'autres personnes. » (5)

Sur quoi était basée la pratique de *Thay* ? Sur le fait de suivre fidèlement des préceptes millénaires qui remontent au bouddhisme originel. Les préceptes à l'usage des novices et des moines se trouvaient contenus dans une de trois corbeilles : *Vinaya-Pitaka*, la corbeille des préceptes. Les novices avaient dix préceptes et les manières raffinées qui sont les principes qui sous-tendent la conduite gracieuse et digne d'un moine qui rendent possible l'expression extérieure de la beauté de la vie spirituelle. Ils se complètent l'un et l'autre. Bien que très anciens ils sont adaptés aux besoins des pratiquants d'aujourd'hui.



Les moines pleinement ordonnés pratiquent deux cent cinquante préceptes, qui une fois combinés avec les quatre positions, en marchant, debout, allongé et assis, deviennent les mille manières raffinées. Lorsqu'ils se combinent avec les trois actions du corps, de la parole et de l'esprit, ils deviennent ce qu'on appelle les trois mille manières raffinées (6).

La pratique de la pleine conscience dans l'instant présent

La pratique est un entraînement constant du corps, de la parole et de l'esprit. Elle permet de rester toujours en vie dans le moment présent.

« Avec la pleine conscience, vous pouvez vous établir dans le présent afin de toucher les merveilles de la vie qui sont disponibles à ce moment-là. Il est possible de vivre heureux ici et maintenant. Vous n'avez pas à vous précipiter dans le futur pour en obtenir plus. » (7) Thich Nhat Hanh insiste sur le fait que cette pratique ne nécessite pas de beaucoup de temps pour ressentir ses bienfaits. « Le chemin enseigné par le Bouddha est celui qui nous apporte du bonheur dès les premiers instants de notre pratique. Nous n'avons pas besoin d'attendre cinq ou dix ans pour toucher le bonheur. Elle invite à l'expérience directe. La méthode du Bienheureux ne connaît pas la notion du temps. Elle est *akalika*, « hors du temps ». Dès l'instant où vous respirez en pleine conscience, vous pouvez apprécier la valeur et l'efficacité de votre respiration consciente. La pratique agit instantanément sur votre corps et sur votre esprit et le bonheur est immédiat. Si vous pratiquez depuis de nombreuses années et que vous êtes toujours malheureux, c'est sans doute que vous ne pratiquez pas bien. » (8)



Sur les pas de grands êtres

Au plus profond de la dimension de l'espace se trouvent tous les êtres éveillés, ceux qu'on appelle les *bodhisattvas*. Ce sont des « êtres (*sattva*) [sur le chemin] de l'Éveil (*Bodhi*) », c'est-à-dire des futurs *Buddha* ou des êtres qui, sur le point de devenir des *Buddha*, y ont renoncé pour aider à la libération de tous les êtres.

« Les *bodhisattvas* ne sont jamais fatigués de la souffrance autour d'eux et n'abandonnent jamais. Ils nous donnent le courage de vivre. » (9)

Par des actions justes, généreuses et désintéressées, on convoque la présence inspiratrice des *bodhisattvas*. Ils inspirent et accompagnent les pratiquants lorsque leur cœur s'ouvre à la générosité et au don de soi. Les trois dons que l'on peut faire sont les biens matériels, le *dharma* (méthode de la pratique) et la non-peur.

Sur terre, il y a des *bodhisattvas* inconnus partout, ce sont ses hommes et ses femmes inconnus qui aident ceux qui sont dans le besoin et les accompagnent humblement.

Ce sont aussi ces êtres calmes et gentils qui peuvent nous inspirer l'amour, la compréhension et la tolérance. Nous devrions vivre de manière à avoir le temps de les reconnaître et de toucher à leur présence.

« Nous ne vénérons pas des personnages imaginaires ou mythiques. Les *bodhisattvas* ne sont pas des personnages du passé qui vivraient au-dessus des nuages. Ce sont des personnes réelles qui sont pleines d'amour et de détermination. Quand nous pouvons comprendre la souffrance de quel-qu'un et ressentir de l'amour pour cette personne, nous sommes en contact avec le *bodhisattva* de la grande compréhension. Quand nous sommes capables d'écouter profondément nos enfants ou nos parents, le *bodhisattva* de la grande écoute est présent. [...] Nous devons être en contact avec les *bouddhas* et les *bodhisattvas* aujourd'hui même, dans l'instant présent et ne pas nous contenter d'allumer un encens ou de les prier. Quand nous sommes vrai-ment en contact avec eux, cela nous donne beaucoup d'énergie de voir qu'ils sont en nous et que nous sommes leur continuation, pas seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace. Nous sommes l'un des bras de ces *bodhisattvas*. » (10) Dans ce même esprit, Thich Nhat Hanh disait : « je suis une continuation, comme la pluie est une continuation du nuage. » Sa conscience de la non séparativité ou interdépendance lui permettait de vivre l'unité fondamentale de tous les êtres en dépassant les clivages du bien et du mal et de toutes les dualités. Le maître n'est pas mort, il a changé de forme.

(1) Thich Nhat Hanh, *Entrer dans la liberté*, Éditions Dangles, 2000, page 90

(2) Voir sa biographie dans Plum village (Village de Pruniers) :

<https://plumvillage.org/fr/au-sujet/thich-nhat-hanh/thich-nhat-hanh-full-biography/>.

(3) Thich Nhat Hanh, *Entrer dans la liberté*, Éditions Dangles, 2000, page 96

(4) La *Doctrine des Anciens* s'appuie sur un canon rédigé en pâli, nommé *Tipiṭaka*, comprenant de nombreux textes basés sur les paroles du Bouddha Śākyamūni, recueillies par ses contemporains et retranscrites quelques siècles plus tard

(5) Entretien exclusif avec Oprah Winfrey, série *Super Soul*, dimanche 6 mai 2010 <https://plumvillage.org/fr/about/thich-nhat-hanh/interviews-with-thich-nhat-hanh/oprah-talks-to-thich-nhat-hanh/#filter=types-video-fr.topics-love-fr>

(6) Voir la présentation des préceptes dans *Entrer dans la liberté*, de Thich Nhat Hanh, Éditions Dangles, 2000, page 35

(7) Entretien avec Oprah Winfrey, série *Super Soul*, dimanche 6 mai 2010

(8) Thich Nhat Hanh, *Entrer dans la liberté*, Éditions Dangles, 2000, page 91

(9) Thich Nhat Hanh *Il n'y a ni mort ni peur*, Éditions La Table Ronde, 2003, page 140

(10) *Ibidem*, pages 141 et 142

Photos tirés du site : <https://plumvillage.org/fr/au-sujet/thich-nhat-hanh/>

Méditation au réveil

Me réveillant ce matin je souris.

J'ai vingt-quatre heures toutes nouvelles.

Je forme le vœu de les vivre pleinement,

En posant sur le monde les yeux de l'amour. » (1)

(1) *Gathas pour tous les jours*, *Entrer dans la liberté*, page 16



La méditation de la mandarine

« La prochaine fois que vous mangerez une mandarine au travail ou à l'école, posez-la dans la paume de la main et regardez-la de façon à la rendre réelle. Vous n'avez pas besoin d'avoir beaucoup de temps devant vous, deux ou trois secondes suffisent. En la regardant, vous pourrez voir un bel arbre, une fleur, le soleil et la pluie, ainsi qu'un minuscule fruit en train de se former. Vous pourrez voir la continuation du soleil et de la pluie, et la transformation du bébé fruit en cette mandarine mûre dans votre main. Vous pourrez voir sa couleur évoluer du vert à l'orange, et le fruit mûrir et devenir sucré. En regardant la mandarine de la sorte, vous verrez en elle le cosmos tout entier : le soleil, la pluie, les nuages, les arbres, les feuilles, absolument tout. En l'épluchant, en sentant son parfum et en la goûtant, vous pourrez ressentir beaucoup de bonheur. Comme goûter à la douceur d'un rayon de soleil. »

Lire l'article en version longue sur le site de la revue

<https://www.revue-acropolis.fr/thich-nhat-hanh-une-vie-de-grand-eveil-de-grande-compassion-et-de-grande-serenite/>

© Nouvelle Acropole

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

La Fidélité, comme vertu de la mémoire

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

« *La fidélité est résistance, non pas tant à l'oubli qu'à l'ingratitude, à l'inclinaison au reniement. L'infidélité n'est pas l'oubli, elle est la trahison* » Vladimir Jankélévitch

La fidélité est considérée comme une vertu qui s'applique à tous les plans de l'existence. Qu'est-ce que la fidélité ? À quoi est-on fidèle ? Qu'implique donc la fidélité ?



La Fidélité suppose une volonté continue, une constance dans nos croyances, dans nos choix, dans nos idées. Être fidèle fait du bien à l'âme, en entretenant la mémoire. C'est comme un baume guérisseur. Parce que l'on ne cherche pas à retenir de manière mécanique, d'une mémoire analytique et partielle, la fidélité met en mouvement quelque chose de fondamentalement positif en soi, une mémoire presque métaphysique qui structure et vitalise notre édifice psychique. Contrairement à cela, nos infidélités se nourrissent de nos souvenirs négatifs, de nos souffrances passées dont nous voulons nous défaire.

La fidélité est en ce sens une grande vertu du cœur. Elle nous offre à voir un autre plan de réalité de la conscience.

La Fidélité était à Rome, une déesse drapée de voiles blancs représentant la pureté. *Fides* était son nom. Elle représentait la bonne foi et l'honneur, et son pacte était signé par deux mains jointes qui se serrent. C'était le pacte de fidélité conclu. Et quand ce pacte était sacré, on posait un linge blanc sur les deux mains unies, pour marquer la pureté de l'intention, du joyau de l'âme. Dans le panthéon romain, elle était liée à la Concorde et à l'Abondance et avait son Temple au Capitole.

Fides est la personnalisation du respect des engagements, la gardienne de l'honnêteté et de l'intégrité des transactions entre les humains. Elle siège dans la main droite de l'homme. Elle marque les rapports fondés sur la confiance. C'est sa racine grecque *pistis*, traduite en latin par *fides*. Il y a intimité d'âme entre fidélité et foi. C'est pour cela que la loyauté est sœur jumelle de la fidélité. C'est-à-dire servir et honorer nos idées dans lesquelles non seulement nous croyons, mais par lesquelles nous développons notre capacité d'action. La loyauté nous permet de garder avec honneur un engagement, des principes, un style de vie au nom du meilleur de nous-mêmes.

La fidélité est bien donc une vertu de mémoire. Est infidèle celui qui oublie.

Comme toute vertu elle possède une vigueur, une vitalité. Car les vertus ne sont pas seulement des pensées, mais des forces en mouvement qui se manifestent dans les actions. Et en œuvrant avec elles, leurs combinaisons sont infinies. C'est pour cela que l'on peut dire que les vertus se soutiennent les unes les autres et s'accompagnent mutuellement, de la même manière qu'elles s'engagent également entre elles.

Comme le dit Comte-Sponville, « La fidélité n'est pas une vertu comme une autre, mais celle qui rend toutes les autres possibles ». Que serait en effet la vérité, sans personne qui la respecte ? Que serait la philosophie, sans philosophe fidèle à ses convictions, la justice, sans personne qui respecte la loi ? Il y a un lien entre les fondements d'un monde habitable et la fidélité. Ceci a un sens dans une clé éthique, dans la relation à soi-même, mais aussi paradoxalement, cela fonde la vie politique, parce que sans fidélité, rien n'est possible.

La fidélité peut être vue dans tous les plans de l'existence.

Un arbre reste fidèle à ses principes. À chaque saison il se transforme, il s'endort en hiver, se réveille au printemps ; il oscille avec le vent, il se mouille à la pluie, fane à l'automne, mais c'est toujours le même arbre. Restant fidèle à lui-même, il peut atteindre sa finalité, son destin d'arbre.

Les animaux domestiques savent être fidèles à leurs maîtres, parfois mieux que les hommes entre eux. La fidélité d'un chien pour son maître est exemplaire.

Et l'homme, dans le meilleur des cas, est fidèle au courage de choisir, de discerner quelles seront les idées qui marqueront ses pas tout au long de l'existence et rester fidèles aux mêmes.

La fidélité est comme un état de conscience, qui règne dans tous les plans de l'existence et s'adapte à beaucoup de domaines. On peut lui trouver plusieurs qualités : ce qui ne s'altère pas au cours du temps, de celui qui est constant dans ses sentiments, de ce qui est conforme à l'exactitude, de celui qui est dévoué, de celui qui remplit ses engagements...

Si nous voulons œuvrer pour un meilleur monde demain, nous ne pourrons le faire sur la base de nos infidélités. Nous aurons besoin tout d'abord de savoir : « À quoi suis-je fidèle ? Et à quoi je veux être fidèle ? »

Notre fidélité sera preuve d'amour et de courage, car il nous faut être courageux pour honorer nos engagements.



Exercice philosophique :

Méditer sur ces deux questions :

À quoi suis-je fidèle dans ma vie ?

À quoi je veux être fidèle pour construire le futur ?

Ecoute musicale associée

Chaconne de Heifetz-Vitali

<https://youtu.be/97xLBipnzG8>

© Nouvelle Acropole

Histoire

Raconte, grand-mère... VI^e épisode (2) Quand ma grand-mère à moi était petite

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

C'est le dernier épisode de la vie de la grand-mère de l'auteur entre les guerres de 1914, la guerre d'Indochine et la Seconde Guerre mondiale.



Mon grand-père, qui s'appelait Auguste et qu'on appelait Pa, fit la guerre de 1914. Il était alors capitaine dans l'infanterie, mais, comme il était officier, il se déplaçait à cheval. Sur les photos, en uniforme, képi et moustache, du haut de son cheval, il avait grande allure. Il fut blessé au pied au début de la guerre, mais, sa blessure ne guérissant pas, il passa la plus grande partie de la guerre dans des hôpitaux militaires. Ma grand-mère devait demander une autorisation officielle pour pouvoir prendre le train et aller le voir. Il mourut en 1937, alors que ma mère était enceinte de moi et je ne l'ai jamais connu. C'était, me racontait ma mère qui l'aimait beaucoup et avait hérité de son bon sens, un homme simple et bon, fils de paysans aisés du Perche.

Ma grand-mère perdit un de ses beaux-frères à la guerre, Gaston, le mari de sa jeune sœur Germaine (celle à la bicyclette) qui devait accoucher incessamment. Sous-lieutenant, il fut mortellement blessé en février 1915, en Argonne, dans les Ardennes, « remarquable de « courage et de sang-froid, en entraînant sa section à l'assaut de la Tour Pointue », dit le texte officiel qui lui confère la Légion d'Honneur à titre posthume. Il mourut quelques semaines plus tard, à 37 ans, en mars 1915, après avoir demandé qu'on attende que l'enfant soit né avant de prévenir sa femme de son décès. Sa fille, Jeanne, naquit quelques jours après la mort de son père.

traînant sa section à l'assaut de la Tour Pointue », dit le texte officiel qui lui confère la Légion d'Honneur à titre posthume. Il mourut quelques semaines plus tard, à 37 ans, en mars 1915, après avoir demandé qu'on attende que l'enfant soit né avant de prévenir sa femme de son décès. Sa fille, Jeanne, naquit quelques jours après la mort de son père.

Clémentine

Marie, ma grand-mère, était femme au foyer. Elle avait une bonne, une femme de la campagne qu'elle prit toute jeune à son service, qui ne se maria jamais, habitait chez elle et y resta jusqu'à sa mort.

Avec mon frère, lorsque nous sommes chez elle, nous sommes fascinés par la sonnette que ma grand-mère a à côté de son assiette lorsque nous sommes à table et qu'elle agite pour appeler Clémentine – c'était son nom – lorsqu'elle veut qu'elle desserve ou apporte le plat suivant. Je ne comprends pas pourquoi elle est obligée de rester seule dans la cuisine au lieu de manger avec nous, mais c'était la coutume dans les familles bourgeoises.

Lorsque ma mère était petite, quand sa famille était à Châtellerault, ils allaient en vacances chez ses grands-parents, à La Tricherie, près d'où se trouve aujourd'hui le Futuroscope, à une douzaine de kilomètres, en voiture à cheval. La route qu'ils empruntaient longe maintenant l'autoroute qui va de Tours à Poitiers.

Miraculé

En 1945, alors que la guerre se terminait en Europe, mais continuait en Asie contre le Japon, ma grand-mère reçut un jour la visite officielle de représentants de l'État lui annonçant que son fils, Maurice, mon oncle et parrain, qui vivait au Laos, était porté disparu et considéré comme mort. Elle refusa de les croire. « Non ! affirma-t-elle, mon fils n'est pas mort ! ».

Lors de la déclaration de guerre, mon oncle, Maurice, le frère de ma mère, était au Laos, à l'époque colonie française, en tant qu'administrateur colonial. Il ne revint pas en France pendant toute la durée de la guerre.

L'Indochine française (le Vietnam, le Cambodge et le Laos) fut occupée par l'armée japonaise en 1940. Mais ce ne fut qu'en mars 1945 qu'ils en prirent vraiment le contrôle. Mon oncle, qu'ils jugèrent trop peu coopératif, fut mis en résidence surveillée. Il fut un jour convoqué par les occupants japonais, avec d'autres cadres administratifs français. Parti en voiture pour s'y rendre, il fut arrêté par un arbre tombé sur la route et dut faire demi-tour. Il fut alors contacté par des Laotiens qui lui apprirent que les participants à cette réunion avaient été massacrés, qu'il était en danger de mort et devait quitter le pays. Ils l'aiderent à passer au Vietnam où il gagna la grande ville de Saigon, (aujourd'hui Hô Chi Minh-Ville). Les Laotiens, pour le protéger, répandirent alors officiellement la nouvelle de sa mort, y compris auprès de sa femme, ma tante, qui était laotienne. Ainsi s'explique la visite que reçut ma grand-mère et confirme son intuition.



Après la capitulation du Japon, le 8 septembre 1945, il rentra au Laos. Et c'est seulement en 1948 qu'il revint en France avec ses deux aînés, cousins que nous avons découverts et accueillis avec enthousiasme et qu'il laissa en France chez ma grand-mère avant de rejoindre au Laos le reste de sa famille. Il revint définitivement en France avec sa femme et ses autres enfants quelques années plus tard. Et nous apprîmes à manger avec des baguettes la délicieuse cuisine laotienne de notre tante.

En 1946, commença la période appelée des « Trente Glorieuses ». Là, s'achève notre voyage dans le temps, qui nous a promenés, sur deux siècles, à travers quelques aspects de la vie de trois générations et même un peu plus.

Très modeste symbole du legs de nos ancêtres et hommage à nos racines,
la galette de grand-père Gallois – voir épisode VI (1)

<https://www.revue-acropolis.fr/raconte-grand-mere-vie-episode-1-quand-ma-grand-mere-a-moi-était-petite/>

Ingrédients :

- 250 grammes de farine
- 100 grammes de beurre demi-sel
- 90 grammes de sucre cristallisé
- $\frac{1}{4}$ de verre d'eau de fleur d'oranger
- Amandes effilées

Recette :

- Faire fondre le beurre, y verser l'eau de fleur d'oranger, ajouter le sucre. Puis la farine peu à peu en tournant avec une cuiller.
- Bien pétrir le tout. Étendre la pâte sur un centimètre d'épaisseur et mettre dessus les amandes effilées. Saupoudrer de sucre cristallisé.
- Cuire au four, à 180 ° (thermostat 6) pendant plus ou moins 30 mn.

La Journée internationale des droits des femmes

2022, « La Journée internationale des droits des femmes »

Dans le cadre de « La Journée internationale des droits des femmes » qui se tient le 8 mars 2022, la revue Acropolis lui consacre un dossier afin de rendre hommage à des femmes qui ont mené des actions remarquables. Un premier article fait état de l'origine de la Journée internationale des Droits des Femmes et suivent un hommage à Joséphine Baker, entrée récemment au Panthéon, et un article sur Hatchepsout, la reine pharaon.

N'oublions pas les actions que mène Nouvelle Acropole France dans ses centres pour célébrer cette journée.

Société

« Journée internationale des droits de la Femme »

Un combat du passé et de l'avenir

par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

La « Journée internationale des droits des femmes » est devenue une institution incontournable célébrée dans le monde, le 8 mars de chaque année. Elle permet de faire le bilan de la situation des femmes et des filles du monde entier, de faire entendre leurs revendications, et de célébrer les victoires acquises au cours de l'année.



Le concept de la Journée internationale des droits des femmes date du XIX^e siècle et s'est institutionnalisé dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Les droits de la femme dans l’Histoire

Le concept de la Journée internationale des droits de la Femme est né au XIX^e siècle, le 8 mars 1857 lorsque les ouvrières de l’habillement de la ville de New York ont défilé dans les rues, comme des hommes, portant pancartes et banderoles, pour de meilleures conditions de travail et le respect de leur dignité. Le 21 juin 1908, 250 000 suffragettes réclament le droit de vote des femmes à Londres.

En 1910, au Danemark, lors d’une réunion de l’Internationale socialiste des Femmes à Copenhague, Clara Zetkin, journaliste, militante socialiste et féministe allemande propose la création d’une « Journée internationale des femmes ». L’obtention du droit de vote est l’une des premières revendications qui motive la naissance de cette journée.

Le 8 mars 1917, les ouvrières de Saint-Pétersbourg se mettent en grève pour protester contre leurs conditions de travail (en raison de la guerre 1914-18, de nombreux hommes sont partis au front et elles ont dû travailler). Cette date deviendra la « Journée internationale des femmes » à travers le monde.

En 1945, la Charte des Nations unies est signée à San Francisco pour proclamer l’égalité des sexes comme droit fondamental. Les manifestations se multiplient une fois par an dans le monde entier pour l’égalité hommes-femmes.

En 1977, l’ONU officialise la « Journée internationale des Droits des Femmes », appelant tous les États membres à la célébrer chaque année.

En 1982, François Mitterrand et Yvette Roudy, ministre déléguée aux droits des femmes proclament en France la « Journée internationale des droits des femmes ».

En 1995, lors de la quatrième conférence mondiale sur les femmes, 189 pays signent la Déclaration et le Programme d’action de Beijing qui projettent un monde où les femmes et les filles pourront exercer leurs libertés et leurs choix, notamment le droit de vivre sans violence, le droit à l’éducation, le droit de participer à la prise de décision et le droit de recevoir un salaire égal pour un travail égal.



monde entier dans les actions pour limiter les effets des changements climatiques et en faveur de la construction d’un avenir plus durable pour tous.

En 2014, La 58^e session de la Commission de la condition de la femme (CSW) – principal organe intergouvernemental mondial dédié exclusivement à la promotion de l’égalité des sexes et de l’autonomisation des femmes – a examiné les résultats obtenus et les difficultés rencontrées dans la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) en faveur des femmes et des filles.

En 2022, L’ONU a défini un thème pour la Journée Internationale des droits de la Femme : « L’égalité aujourd’hui pour un avenir durable » pour mettre en valeur la contribution des femmes et des filles du

Les filles et les femmes, premières victimes d’inégalités et de discriminations

Selon Amnesty International, chaque jour, des milliers de femmes et de jeunes filles sont victimes d’humiliations, de privations, de harcèlements, de viols, de violence, de féminicides, de traitements inhumains et dégradants, perpétrés au nom de traditions ou de lois injustes (meurtres pour sauver l’honneur de la famille, mariages précoces, interdiction d’interruption volontaire de grossesse, mutilations génitales féminines...). Les femmes qui revendentiquent leurs droits sont souvent la cible d’une répression accrue.

Les discriminations des femmes par rapport aux hommes

70 % des femmes – sur 1,2 milliard de personnes pauvres – ont un revenu inférieur à un dollar par jour.

Alors que les femmes effectuent 66 % du travail mondial et produisent 50 % de la nourriture mondiale, elles ne perçoivent que 10 % des revenus.

Près de 80 % des jeunes dans le monde, ni employés ni scolarisés, ni en formation ou en apprentissage, sont des femmes.

D'après une étude YouGov réalisée en France en 2021, 64% des Français interrogés considèrent que les femmes et les hommes sont égaux et 88% d'entre eux estiment que les femmes et les hommes devraient percevoir en général un salaire égal.

Et d'après un récent sondage du Secrétaire général des Nations Unies, les femmes sont à la tête des États de 22 pays et n'occupent que 24,9 % des postes parlementaires nationaux. Au rythme actuel des progrès, il faudra encore 130 ans avant que l'égalité des sexes parmi les chefs de gouvernement ne soit atteinte.

Les femmes sont également au premier plan de la lutte contre la COVID-19, en tant que travailleuses de première ligne et professionnelles de santé, en tant que scientifiques, médecins et pourvoyeuses de soins, mais elles sont pourtant payées 11 % de moins que leurs homologues masculins à l'échelle mondiale.



L'Objectif de Développement durable 8.5 fixé par l'ONU engage les États membres d'ici 2030 à « parvenir au plein emploi productif et garantir à toutes les femmes et à tous les hommes, y compris les jeunes et les personnes handicapées, un travail décent et un salaire égal pour un travail de valeur égale ».

La lutte pour le droit à la liberté et à la dignité des femmes reste un combat pour les années à venir tant que tous les pays du monde ne considéreront pas les femmes et les filles comme des êtres humains à part entière dans leur liberté et leur dignité, malgré les nombreuses actions entreprises par les femmes individuelles, les associations, les commissions de l'ONU...

Lire dans la revue 327 (mars 2021) les articles sur la journée internationale de la Femme

<https://www.revue-acropolis.fr/telechargements/>

- *L'âme de la Femme* de Délia Steinberg Guzman

<https://www.revue-acropolis.fr/l-ame-de-la-femme/>

- *Catherine Zell, la rebelle de Dieu*

<https://www.revue-acropolis.fr/catherine-zell-rebelle-de-dieu/>

- *Etty Hillesum, votre confidente*

<https://www.revue-acropolis.fr/etty-hillesum-votre-confidente/>

- *Louis Weiss, la muse de l'Europe*

<https://www.revue-acropolis.fr/louise-weiss-muse-de-l-europe/>

Nouvelle Acropole France s'associe à la « Journée internationale des Droits des Femmes » en proposant des conférences et ateliers autour de ce thème :

- Le 8 mars 2022

. Lyon : conférence : *La magie d'Isis*

. Paris 11 : conférence : *La femme en Égypte*

- Le 12 mars

. Bordeaux : Atelier : *Dame à la Licorne*

. Paris 5 : Atelier : *Être femme en Égypte*

Pour toute information

www.nouvelle-acropole.fr

Rubrique Centres/Agenda

Hommage à Joséphine Baker

Un combat de toute une vie

par Marie-Agnes LAMBERT
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Dans le cadre de la « Journée internationale des droits des femmes », rendons hommage à Joséphine Baker (1906-1975), danseuse, meneuse de revue, chanteuse, actrice, héroïne de guerre, militante pour les droits civiques des noirs, mère d'une tribu de douze enfants. Elle incarne les quatre archétypes de la femme. Héroïne de tous les combats, elle s'inscrit officiellement dans l'Histoire de France, depuis son entrée au Panthéon le 30 novembre 2021.



Laura Wincker, dans ses livres *Femmes, filles de déesses*, et *Dieux intérieurs*, explique que les femmes s'identifient à quatre archétypes et quatre modèles de comportement et d'existence qui peuvent évoluer au cours de la vie : Aphrodite qui représente la beauté, la jeunesse et l'amour, Athéna, la femme d'action, Demeter, la mère nourricière et, Hera, l'épouse et la reine. Joséphine Baker (de son vrai nom Freda Josphine Mac Donald) à elle seule, a représenté successivement voire en même temps, les quatre facettes de la femme, vivant pleinement chacune d'entre elles dans tous les combats qu'elle a menés.

L'« Aphrodite » de la danse

Dès sa jeunesse, Joséphine Baker est amenée à travailler comme domestique chez des Blancs aisés pour nourrir sa famille. La danse sera une échappatoire et un moyen de dépasser ses conditions de vie parfois difficiles.

À 13 ans, elle se marie et rejoint un trio d'artistes de spectacle de danse de rue. Elle épouse ensuite Willy Baker dont elle prendra le nom pour la scène. Elle le quitte à 16 ans pour tenter sa chance à New York. Elle démarre à Broadway puis Caroline Dudely Reagan, épouse de Donald J. Reagan lui propose de venir en France où elle sera la vedette d'un spectacle la Revue *Nègre*. Cette arrivée à Paris est vécue comme une libération.

Joséphine Baker fait ses débuts à Paris au théâtre des Champs Élysées puis au Théâtre des Folies Bergères. Vêtue d'un simple pagne, puis d'un costume de plumes roses et d'une ceinture de seize bananes – qui l'a rendue célèbre –, accompagnée d'un guépard, elle danse le charleston dans un décor de savane, au rythme des tambours. Sur scène, on la voit se déhancher, tordre ses jambes, onduler, se contorsionner, proche de la transe. Elle louche, fait des roulements d'yeux moqueurs pour railler l'imagerie noire, multiplie les grimaces. Elle bouscule les stéréotypes, les tourne en burlesque sublime.

Au début elle refuse de danser nue, mais elle déjoue les préjugés sexistes pour faire de sa féminité un atout qui lui sera très utile pour collecter plus tard des renseignements au bénéfice de la Résistance.

Elle se lance dans la chanson sur les conseils de Giuseppe Abattino dit Pépito (son amant, manager et mentor pendant dix ans) et joue dans le film *La sirène des Tropiques*.

Pendant les années folles, Joséphine Baker devient l'égérie des cubistes qui vénèrent son style et ses formes, et des Parisiens pour le jazz et les musiques noires. Elle rencontre Georges Simenon qui deviendra son secrétaire et son amant pendant quelques mois.

Son ascension vers la gloire se poursuit en 1930 au Casino de Paris. Elle chante « J'ai deux amours » de Vincent Scotta, ce qui lui vaudra un immense succès. Elle retourne aux États-Unis pour une tournée d'un an, mais n'y rencontre pas la réussite escomptée, car elle est victime de ségrégations raciales. Elle rentre en France et en 1934 épouse Jean Lion, courtier en sucre juif et devient par ce fait Française. Elle continue à se produire, en France au cabaret de Jean-Claude Brialy, *La Goulue* et à l'étranger à Bruxelles, Copenhague, Amsterdam et Berlin pour sauver sa propriété de Dordogne mise aux enchères en raison de ses nombreuses dettes. Brigitte Bardot participe au sauvetage de la propriété.

Joséphine Baker devient l'une des premières ambassadrices noires de la haute couture française (Christian Dior, Pierre Balmain) et est également la femme noire la plus photographiée au monde et de son époque.

« L'Athéna » : de l'émancipation des noirs...

Parallèlement, Joséphine Baker milite pour le *Mouvement de la Renaissance de Harlem*, prônant l'émancipation des Noirs américains, confrontés à la ségrégation raciale et participe ensuite à la vague d'indignation soulevée par le meurtre d'un jeune Afro-Américain Emmett Till dans le comté de Tallahatchie dans le Mississippi (les deux assassins sont acquittés).

Dans les années 60, elle milite contre la politique de l'Apartheid menée en Afrique du Sud et retourne aux États-Unis où elle soutient le mouvement des droits civiques du pasteur Martin Luther King, notamment en 1963 avec la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté. Elle prononce un discours, vêtue de son ancien uniforme de l'Armée de l'Air française et de ses médailles de résistante.

Elle s'engage également dans l'action de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (qui deviendra la LICRA en 1980), puis en Argentine pour lutter contre le racisme avec le couple Évita et Eva Peron puis à Cuba où elle sera soutenue par Fidel Castro.

En mai 68, elle participe en tête de cortège à une grande manifestation de soutien à De Gaulle sur l'avenue des Champs Élysées.



... et du contre-espionnage français

Joséphine Baker a 33 ans quand la seconde guerre mondiale éclate. Elle est devenue française deux ans plus tôt. Elle chante avec ses musiciens pour les soldats au front. Elle se mobilise pour la Croix-Rouge et en 1940 s'engage dans les services secrets de la France Libre, au côté du Général de Gaulle, en France, en Afrique du Nord (Algérie, Maroc) et au Moyen-Orient (Égypte, Liban, Syrie). Elle s'acquitte de missions importantes, transportant des informations secrètes écrites à l'encre invisible sur ses partitions de musique, faisant passer dans son corsage une liste d'espions nazis ou dans ses valises de nombreux documents. Ses activités de résistance lui vaudront une médaille de la Résistance française avec rosette, chevalier de la Légion d'honneur et la Croix de Guerre.



La « Demeter » de la tribu de l'arc-en-ciel

En 1947, Joséphine Baker, mariée à Jo Bouillon, achète le château des Milandes à Castelnau-Fayrac (appelé aujourd'hui Castelnau la Chapelle) en Dordogne. Ce « château de la Belle au Bois dormant » est la demeure de douze enfants que Joséphine a adoptés, ne pouvant plus avoir d'enfants, suite à la naissance d'un enfant mort-né et de ses complications. Ils constituent une tribu « arc-en-ciel », avec leurs origines différentes (Japon, Colombie, Finlande, France, Algérie, Côte d'Ivoire, Vénézuéla et Maroc). Joséphine les élèvera avec son mari et ensuite sans lui, ce qui lui vaudra de nombreux concerts pour entretenir le château et la nombreuse famille et domestiques.

Pour Joséphine, les couleurs de peau, les origines, les religions peuvent non seulement cohabiter, mais vivre en harmonie.

Elle se préoccupe de la pauvreté en participant aux soupes populaires en faveur des sans-abris et en distribuant de la nourriture aux personnes âgées « Le pot-au-feu des vieux », précurseur des *Restos du Cœur*.

Héra ou la fidélité de ses engagements

Joséphine a toujours été fidèle à ses engagements : dans ses unions, dans la danse qu'elle aimait plus que tout, dans ses combats contre la ségrégation raciale, contre le nazisme, contre les différences, contre la pauvreté et enfin pour l'universalisme et pour défendre son territoire et sa famille. Bien qu'elle se soit mariée plusieurs fois où eut des amants, elle leur restera toujours fidèle et malgré de nombreuses tournées en France et à l'étranger, elle retournera toujours à son îlot de paix où vit sa famille.



Elle s'engagera pour des œuvres caritatives et sera soutenue en cela par le couple princier de Monaco, notamment Grâce qui, d'origine américaine comme Joséphine Baker, lui avancera les fonds nécessaires à l'acquisition d'une grande maison à Roquebrune. Ruinée, mais aidée par la Croix-Rouge et le couple princier, Joséphine Baker remonte sur scène à l'Olympia, à Belgrade, Londres ou New York.

En 1975, pour célébrer ses cinquante ans de carrière, elle inaugure la rétrospective *Joséphine à Bobino*, avec entre autres le mécénat du couple princier de Monaco et devant de nombreux artistes. Après sa quatorzième représentation, elle est victime d'une attaque cérébrale et meurt. Elle a 68 ans.

Elle reçoit les honneurs militaires et une messe est prononcée à l'Église de la Madeleine à Paris. Son corps sera transporté à Monaco pour y être enterré.

Joséphine Baker entre officiellement dans l'Histoire de France

Le 30 novembre 2021 – date anniversaire de sa naturalisation française après son mariage il y a 84 ans avec Jean Lion –, Joséphine Baker entre au Panthéon. Elle est la sixième femme et la première femme noire à rejoindre le monument républicain. Son cercueil est vide, car sa dépouille repose à Monaco, comme l'a désiré sa famille, aux côtés de son dernier mari et de l'un de ses enfants. C'est donc un cénotaphe qui a été installé dans le caveau n°13 de la Crypte du Panthéon, aux côtés de l'écrivain Maurice Genevoix. Il contient une poignée de terre des quatre endroits symboliques où Joséphine a passé une partie de sa vie : Saint-Louis, Paris, les Milandes et Monaco. Le cercueil a été porté par des aviateurs sur la musique de *La Marseillaise* jouée par la Garde républicaine de Paris. Des enfants ont joué un air de la Diva.

Joséphine a fait de sa vie un combat : devenir une danseuse noire et mener des revues ; militer pour l'émancipation des Noirs et la reconnaissance de leurs droits ; lutter contre le racisme et la pauvreté ; combattre aux côtés de la France contre les nazis ; devenir une citoyenne libre et digne ; combattre les différences en accueillant des couleurs de peau, des conditions sociales et religieuses sous un même toit – ses origines afro-américaine, espagnole, amérindienne l'y ont bien aidé –, lutter pour garder son foyer. Elle a fait de sa vie un combat pour l'universalisme, l'égalité de tous devant l'identité de chacun. Elle a montré que la couleur de peau n'était pas un obstacle pour réussir sa vie. Un exemple de service, d'action que la France n'oubliera pas en entendant cet air si connu « J'ai deux amours... mon pays et Paris ».

À lire

Deux ouvrages de Laura WINCKLER

- *Femme, fille de déesse, ses visages cachés*, Éditions Nouvel Angle, 2005, 139 pages
- *Dieux intérieurs, comment identifier son archétype personnel*, Éditions Acropolis, 2017, 252 pages

Histoire

Hatchepsout, la reine pharaon

par Sylvie GALISSOT, Monique WEBER et Loïc YAMBILA
Membres de Nouvelle Acropole Strasbourg

Dans l'Égypte antique, les femmes ont un statut privilégié qui leur permet d'exercer librement et en toute indépendance de nombreux métiers réservés aux hommes, notamment celui de Pharaon. Citons Hatchepsout qui a été Épouse royale, Pharaon, bâtieuse, guerrière pacifique et politicienne avisée.



Dans la grande civilisation de l'Égypte antique, la femme est l'égale de l'homme. Loin de l'image de « propriété » de son mari que le patriarcat véhicule, la femme égyptienne peut être médecin, conseillère, prêtresse, femme d'affaires, artisan, scribe, vizir... Elle est libre, indépendante, peut épouser la personne de son choix et divorcer en gardant ses biens qu'elle peut léguer à qui elle veut. Aux plus hautes fonctions de l'État, elle tient le rôle de Grande Épouse royale, de régente et peut même devenir Pharaon.

Pharaon, un couple royal

La capacité de la femme à exercer la fonction royale est inscrite dans la loi dès la II^e dynastie. Pharaon est un couple royal, car il ne peut exercer son pouvoir sans sa « Grande Épouse » qui l'aide à célébrer les rites et à maintenir le lien entre les dieux et les hommes, le Ciel et la Terre. Le couple unit la Haute et la Basse-Égypte, les principes masculin et féminin et résout les dualités en un équilibre dynamique. En

revanche la femme Pharaon peut rester célibataire, cumulant les principes féminins, innés, et masculins, acquis lors de son couronnement. La reine a des fonctions politiques importantes. Elle est souvent conseillère du roi, grâce à son intuition, gère les doléances avec son époux, dirige le royaume lors des campagnes militaires du roi et participe de manière effective au gouvernement du pays et à sa politique extérieure. Sous la facette religieuse, elle accompagne le Pharaon dans les célébrations et les rites, comme le lever du Soleil, symbolisant la victoire de Râ sur les ténèbres représentées par le serpent Apophis, ou la crue du Nil, marquant le Nouvel An.

Hatchepsout, de princesse royale à Pharaon

Figure représentative des différents rôles de la femme de pouvoir, Hatchepsout jouit d'une puissance sans précédent pour une femme, endossant l'ensemble des titres de Grande Épouse, régente et pharaon emblématique de la XVIII^e dynastie. Son règne pacifique, de plus de 22 ans a largement contribué à la grandeur la prospérité et le rayonnement de l'Égypte de l'époque. À sa mort en -1457, Thoutmosis III lui succède.

Son nom signifie « Elle est à la tête des nobles dames ». Dès l'enfance, son père, Thoutmosis I^{er}, voit en elle des prédispositions exceptionnelles. Il lui donne une éducation de choix et l'associe à certaines fonctions royales. Après un tour d'Égypte où elle est présentée comme héritière, elle épouse son demi-frère Thoutmosis, fils d'une épouse secondaire, pour le légitimer à la succession. Au décès de son père, Hatchepsout devient Grande Épouse Royale de Thoutmosis II.

Lorsque celui-ci décède en -1486, l'héritier, Thoutmosis III n'a que 5 ans. Hatchepsout devient régente. Sept ans après, elle se fait couronner Pharaon et prend le nom de Maat-ka-Ré (la justice et l'énergie de Ré), réalisant un oracle prédit des années plus tôt.

Bâtitrice, guerrière pacifique et politicienne avisée

Accomplissant sa mission envers les Dieux, elle fait ériger les obélisques à Karnak, restaure et fait construire nombreux de temples à Thèbes, Kom Ombo, Louxor, ainsi que son « temple des millions d'années », à Deir el Bahari, consacré à son propre *ka*, (1) à Amon et à Hathor.

Durant son long règne pacifique, elle assure l'autorité et la puissance de l'Égypte en faisant régner l'ordre aux frontières et en réorganisant l'armée.

Dans sa politique étrangère, elle rétablit les routes commerciales, fait rouvrir les mines de cuivre et de turquoise du Sinaï et les mines d'or du Sud de l'Égypte.

Repoussant les ténèbres des peuples qui ne vivent pas selon la Maât, elle organise des expéditions au fabuleux pays de Pount (Somalie) et en ramène de multiples richesses (myrrhe, ivoire, or, bois précieux, arbre à encens pour les pratiques rituelles...).

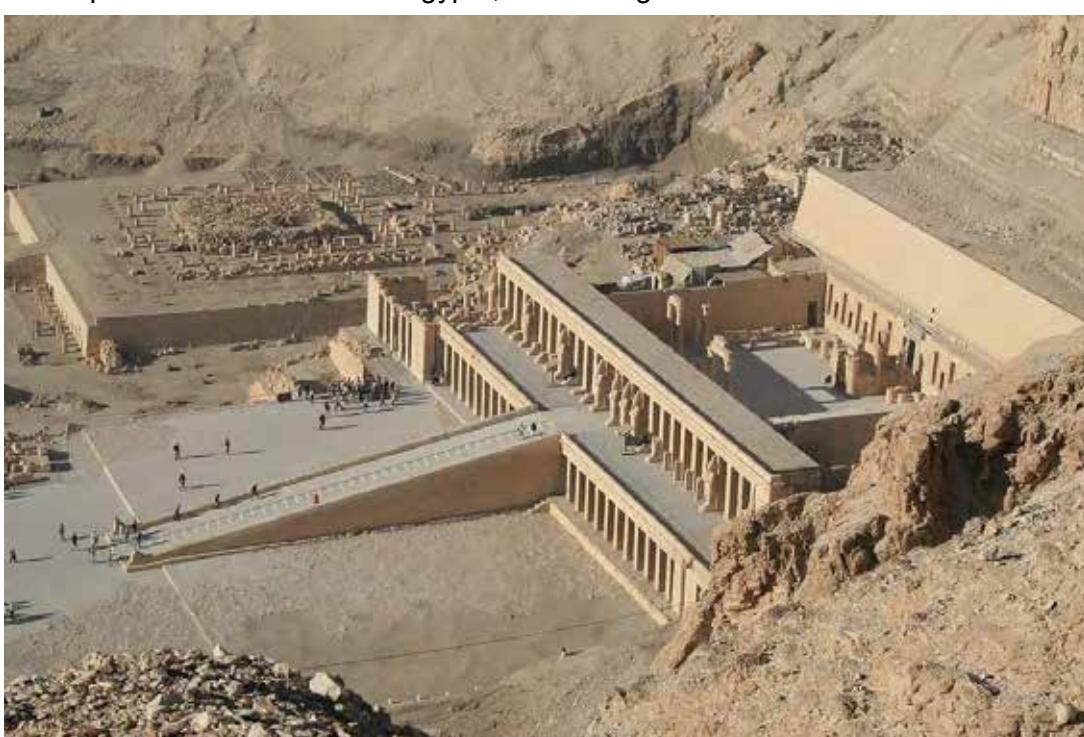
« Puissance de la lumière divine »

Par le mythe de sa naissance divine, et par sa fonction de pharaon, Hatchepsout incarne la puissance des Dieux et Déesse.

Elle est Isis personnifiée. La déesse rassemble les morceaux du corps de son époux Osiris. Pharaon unifie les régions d'Égypte. La magicienne se féconde pour donner naissance à Horus. Comme elle, Hatchepsout joue le rôle d'un homme, bien qu'elle soit une femme.

Dans son temple Djéser Djéserou (le sacré des sacrés), Hatchepsout apparaît sous les traits d'Osiris. Celui-ci est doté du fouet et du crochet croisés sur son plexus, représentant l'harmonisation de l'amour et de la guerre. Elle y honore Hathor, déesse de l'amour et de la maternité. La déesse-vache, nourrice de Pharaon lui transmet sa puissance.

Sur les murs du temple sont représentées les différentes étapes du défunt dans la vie après la vie. En assurant la puissance et l'unité de l'Égypte, elle fait régner Maât sur Terre.



À lire

Christiane Desroches Noblecourt

. *La femme au temps des pharaons*, 1986, Éditions Stock 1986

. *La reine mystérieuse Hatchepsout*, 2002, Éditions Pygmalion

Fernand Schwarz : *Égypte, les Mystères du Sacré*, 1986, Éditions du Félin

Christian Jacq

. *Les Égyptiennes*, 1999, Éditions Perrin

. *Ces femmes qui ont fait l'Égypte, D'Isis à Cléopâtre*, 2018, Éditions XO

Florence Quentin, *Les grandes souveraines d'Égypte*, 2021, Éditions Perrin

Collectif, *Égyptomania*, une collection du journal *Le Monde*, Volume n° 8, 2016

À lire



Mythes et mystères d'Avalon

par Jhenah TELYNDRU

Traduit par Hervé SOLARCZYK

Éditions Danae, 2021, 242 pages, 18 €

Voyager vers l'île légendaire d'Avalon et faire l'expérience de la magie, des mystères et du mysticisme qui inspire les femmes depuis de nombreux siècles. Avec une profonde compréhension historique, Jhenah Telyndru embarque le lecteur dans un voyage à travers l'île légendaire d'Avalon, en direction de la découverte du vrai soi. S'inspirant du riche héritage de la mythologie celtique britannique, de la légende arthurienne et du savoir druidique, *Mythes et mystères d'Avalon* part des brumes de la mémoire lointaine pour révéler un fondement pratique dans la tradition d'Avalon. Cet ouvrage fournit de puissants outils de croissance et de révélation personnelle aux femmes qui recherchent l'île sainte. Il les guide ainsi dans l'utilisation des techniques de voyage de *l'Immram* pour entrer dans le paysage sacré et se connecter aux royaumes archétypaux d'Avalon.

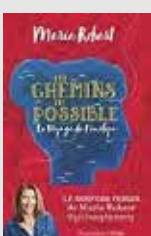


Les grandes souveraines d'Égypte

par Florence QUENTIN

Éditions Perrin, 2021, 416 pages, 24 €

Hatchepsout, Néfertiti, Néfertari ou encore Cléopâtre : ces noms de reines égyptiennes familiers notamment dans le cinéma et la littérature sont synonymes de faste, de beauté et de puissance dans notre mémoire collective. Mais au-delà de ces clichés, ces épouses, mères ou filles de pharaon, de toutes les classes de la société, ont influencé et marqué de leur sceau l'histoire de l'Égypte, car elles bénéficiaient d'un respect assez rare dans le monde antique. Elle avait accès à des fonctions et métiers réservés habituellement aux hommes, notamment en étant souveraines, qu'elles soient « Grande Épouse Royale », régentes, et même Pharaon au pouvoir absolu, comme ce fut le cas à trois reprises au Nouvel Empire (telle la grande bâtieuse Hatchepsout). Dans son dernier ouvrage, l'égyptologue Florence Quentin, s'appuie sur les dernières découvertes pour dresser le portrait des souveraines les plus prestigieuses d'entre elles, qui vécurent durant le Nouvel Empire, à l'apogée de la civilisation pharaonique (entre 1550 et 1069 avant notre ère). Fondé sur de solides recherches égyptologiques et une narration vivante, ce livre convie le lecteur à une immersion auprès de « Celles qui emplissaient le palais d'amour », ces « Dames de Grâce » qualifiées aussi de « Souveraines de toutes les femmes et de tous les pays ».



Les chemins du possible

Le voyage de Pénélope

par Marie ROBERT

Éditions Flammarion/Versilio, 249 pages, 19 €

Ce roman est un voyage que Pénélope entreprend entre Boston, Vienne, Paris, Genève, São Paulo et New York. Elle y découvre la philosophie et les grandes écoles de pensée. Une manière originale de découvrir le monde, de vivre, d'agir et de reconstruire. Depuis 1985, Marie Robert, professeure de lettres et de philosophie, auteur de livres, propose sur son site www.philosophyissexy.fr et sur Instagram des réflexions philosophiques à propos des situations du quotidien.



Ma peau d'un autre monde
Voyage initiatique en terres aborigènes
par Vanessa ESCALANTE

Mama Éditions, 2021, 248 pages, 20 €

L'auteur, cinéaste documentariste part pendant quatre ans en Australie recueillir les savoirs des peuples premiers d'Australie, dont les terres sacrées sont menacées par l'enfouissement de déchets nucléaires. Elle découvre la spiritualité des Aborigènes, s'immerge dans leurs traditions et vit une véritable quête mystique qui lui permet de résoudre ses propres conflits intérieurs et de faire le lien entre l'art, la médecine traditionnelle et la médiumnité. Sa vision profonde de la réalité en est changée.



Aude

par Adriana LANGER

Éditions Valencin/David Reinarc, 2021, 136 pages, 20 €

Étudiante en médecine, Aude se confronte, dans la succession des stages hospitaliers, à un monde de souffrances insoupçonné. Son regard scientifique de médecin en formation entre souvent en conflit avec un autre regard, intuitif et sensible, qu'elle développe à travers la peinture. Tandis que ses révisions pour le concours d'internat s'intensifient, elle rencontre Paul, interne brillant. En parallèle s'écoule une autre vie, non moins riche, celle de ses rêves, et notamment ses rêves récurrents. Écrite par une praticienne qui exerce la radiologie à l'Institut Curie.



Amma
Quand Dieu est une femme

par Françoise GAUTIER

Éditions Presses du Châtelet, 2021, 224 pages, 19 €

Née en 1953 au Kérala dans une famille de pêcheurs, avec un niveau scolaire qui ne dépasse pas l'école primaire, Amma est aujourd'hui à la tête d'un courant spirituel qui compte une cinquantaine d'ashrams en Inde et dans le monde – dont deux en France. Elle dirige également un empire comprenant des écoles, les meilleures de l'Inde, des orphelinats, un hôpital ultra moderne à Cochin... Elle aurait embrassé, depuis 1975, 34 millions de personnes. Journaliste spécialiste de l'histoire de l'Inde, François Gautier décrypte son mythe et analyse les critiques qui ont été portées à son encontre.



Dans le silence de l'amour

par Agnès STEVENIN

Mama Éditions, 2021 336 pages, 25 €

Le silence de l'amour est en rapport avec les séances de soin thérapeutique auxquelles se livre l'auteur, énergithérapeute et guérisseuse qui pratique de l'accompagnement à la guérison physique, émotionnelle et spirituelle. Dans ses séances, elle arrive à joindre un état d'éternité, de conscience et de sacré, une pure vibration d'amour. Cette énergie peut prendre plusieurs formes ; énergie d'amour maternelle et enveloppante, énergie verticale en relation avec des êtres, énergie de bonté et de compassion...

Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

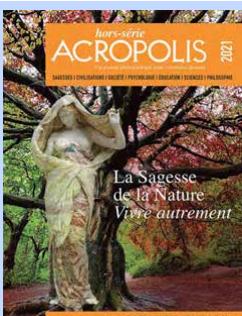
www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Paiement sécurisé.



Philosophie

Mael Gorzin,

la philosophie comme art de vivre : l'apport du stoïcisme

propos recueillis par Françoise BÉCHET

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Un colloque a eu lieu à Lyon le samedi 20 novembre 2021, réunissant des intervenants philosophes autour du thème « La philosophie, un art de vivre », titre de l'ouvrage, publié en 2021 aux éditions Cabédita. L'occasion de partager différentes pratiques de la philosophie.



Au cours de ce colloque Maël Goarzin, jeune philosophe a présenté le stoïcisme comme un mode de vie que l'on peut pratiquer dans le monde d'aujourd'hui. La revue Acropolis l'a interrogé pour en savoir un peu plus.

Acropolis : *Quel a été votre parcours ? Comment la philosophie est entrée dans votre vie et que faites-vous aujourd'hui dans le domaine de la philosophie ?*

Maël GOARZIN : J'ai fait des études de philosophie à l'Université de Lausanne en Suisse, un *master* puis un doctorat achevé en décembre 2021. Je travaille principalement sur la philosophie antique et j'ai découvert Pierre Hadot assez tôt dans mes études. C'est en le lisant que je me suis intéressé à la philosophie comme manière de vivre, conçue non seulement comme un discours, mais aussi comme une philosophie pratique, ayant un impact existentiel sur la vie de tous les jours.

Pour ma thèse de doctorat, je me suis donc intéressé à la vie des philosophes et notamment des philosophes néoplatoniciens. Ma thèse porte sur le mode de vie néoplatonicien idéal et sa dimension pratique en particulier. À côté de cela, très tôt, il y a maintenant dix ans, j'ai développé un intérêt particulier pour le stoïcisme, d'un point de vue théorique et pratique, ce qui explique mon engagement au sein de l'association Stoa Gallica pour un stoïcisme contemporain. J'anime également un blog « comment vivre au quotidien ? » (1), sur lequel je partage, depuis 2013, mes recherches, mes lectures et mes réflexions personnelles sur l'actualité de la philosophie antique.

Acropolis : *Vous animez donc le site internet « Stoa Gallica » et aussi un blog philosophique. Quel intérêt rencontrez-vous de la part du public ? Qu'est-ce qui intéresse les gens dans le stoïcisme ? Quelles sont vos perspectives ?*

M.G. : L'Association *Stoa Gallica* a été créée en 2017. Elle est née de convergences entre différentes personnes intéressées par le stoïcisme, son étude, mais aussi sa pratique. Les membres de l'association sont pour une part des universitaires, mais aussi des personnes issues de milieux très divers. Le public est double, universitaire, mais aussi très populaire. L'association a été créée pour rassembler toutes les personnes qui, dans le monde francophone, sont intéressées par le stoïcisme et sa pratique aujourd'hui. On suit en cela un mouvement déjà présent dans le milieu anglo-saxon depuis une dizaine d'années (en particulier à travers l'association *Modern stoicism*) et que *Stoa Gallica* essaie de porter aujourd'hui dans le monde francophone. Les publications sur notre site sont très diverses, pour répondre justement aux attentes et aux besoins de nos différents publics. Nous proposons ainsi des études très précises de certains textes stoïciens, du vocabulaire, de certains mots-clefs stoïciens. Mais il y a aussi des articles de vulgarisation ainsi que des retours d'expérience basés sur la pratique concrète de la philosophie stoïcienne : comment pratiquer le stoïcisme au quotidien, au jour le jour ?

Acropolis : Quel est l'intérêt pour vous à participer à ce colloque sur la philosophie comme art de vivre, que nous avons organisé en novembre 2021 à Lyon (2) ?

M.G. : Dès le début de mon doctorat, j'ai voulu sortir de l'université et toucher un public le plus large puis, à travers mon engagement au sein de l'association *Stoa Gallica* et plus récemment, à travers un certain nombre de conférences publiques, de café-philo et d'interviews. J'ai organisé ou répondu à l'appel de plusieurs événements dont le but est de toucher un public plus large et d'ouvrir la discussion philosophique à d'autres lieux : les librairies, les bibliothèques, les cafés, mais aussi les réseaux sociaux.

Une idée clairement exprimée, une citation peuvent parfois suffire à faire avancer chacun d'entre nous sur son cheminement philosophique ou spirituel. Tel est l'objectif de ces rencontres et mon intérêt à y participer.

Acropolis : Aujourd'hui, comment concilier la philosophie en tant qu'art de vivre avec la vie que nous propose la société actuelle : vitesse, recherche de biens matériels, de profit, individualisme ?

M.G. : La philosophie en général et la philosophie antique en particulier apportent une réflexion fondamentale sur nous-mêmes, qui nous sommes, et aussi sur le monde qui nous entoure, que ce soit les événements que l'on vit, les biens matériels que l'on possède ou recherche, à tort ou à raison, ou les personnes avec qui l'on vit. Que sont ces choses ? Dépendent-elles finalement de nous, pour reprendre une distinction stoïcienne ?

Et comment doit-on se comporter face à ces personnes qui nous entourent au quotidien ? Quel est l'engagement que l'on doit avoir dans la société ? Le philosophe n'est pas philosophe que pour lui-même, mais aussi pour les autres. C'est l'une des leçons de la philosophie antique et de la philosophie conçue comme manière de vivre.

La philosophie stoïcienne, en tant qu'art de vivre, c'est cela, c'est se connaître soi-même, en tant qu'être raisonnable et sociable, pour vivre en accord avec cette connaissance de soi et du monde et être davantage engagé dans la société. De manière générale, la cohérence entre discours et mode de vie, le fait d'incarner ce que l'on étudie, est au cœur du mode de vie philosophique.

Acropolis : Alors justement, quels exercices de philosophie quotidiens conseillerez-vous pour le corps, pour l'âme, pour dépendre moins des circonstances de la vie ?

M.G. : Il y a un exercice que j'aime beaucoup et que je pratique régulièrement, c'est la pré-méditation des maux, *premeditatio malorum* en latin, qui nous invite chaque matin à visualiser ce qui pourrait arriver dans la journée, en particulier ce que l'on considère comme un mal, comme une difficulté, mais qui en fait n'en est pas forcément une, puisque les circonstances extérieures ne sont pas des maux. C'est-à-dire que ce qui nous arrive est tout à fait neutre, relativement au bonheur ou au malheur. Notre bonheur, notre malheur ne dépendent pas de ces choses extérieures, de ces difficultés quotidiennes : être bousculé dans le métro, être critiqué par un collègue, etc. Tout ceci ne dépend pas de nous. Ce sont des choses qui vont nous arriver, nécessairement un jour ou l'autre. Le fait de les envisager à l'avance permet donc de mieux s'y préparer, mais surtout de se rendre compte de ce qui compte fondamentalement : non pas ce qui m'arrive, mais la manière dont je vais réagir à ce qui m'arrive, l'attitude que je vais adopter face à ces circonstances extérieures qui ne dépendent pas de moi. Si on ne s'y prépare pas, on va réagir avec violence, avec colère, avec tristesse. En s'y préparant à l'avance, on peut pré-méditer ces difficultés, mais aussi pré-méditer la vertu, l'attitude que l'on souhaite avoir, au moment où ces événements arrivent. Quelle est l'attitude que le sage aurait dans telle ou telle circonstance ? Quel est le modèle que je veux suivre, moi, dans ces circonstances ?

Ensuite, le soir, on peut faire un autre exercice, l'examen de conscience, pratiqué par les stoïciens et par d'autres écoles de philosophie. C'est l'occasion de revenir sur ce qui a bien été dans la journée, ce que l'on a fait, qui a réussi et que l'on peut reconduire le jour suivant. Jour après jour, en pratiquant ces deux exercices, on peut ainsi progresser dans le mode de vie philosophique.

Acropolis : Vous qui enseignez, vous êtes en contact permanent avec la jeunesse. Pour vous, quelles sont les principales difficultés de la jeunesse d'aujourd'hui et en quoi la philosophie stoïcienne peut vraiment les aider ?

M.G. : Il y a chez les jeunes que je rencontre un certain relativisme, un certain cynisme, une attitude un peu détachée, parfois blasée, par rapport à l'existence, par rapport aux idées, par rapport à la vérité ; sans réelles fondations à partir desquelles évoluer, s'épanouir. Il y a très certainement un manque de repères conceptuels et moraux. Le stoïcisme peut donner, me semble-t-il certaines clefs, certains principes fondateurs, certains repères, sur lesquels s'appuyer. Par exemple, apprendre des distinctions de bon sens, entre ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous, sur qui suis-je, et sur quoi travailler en priorité, pour vivre mieux.

Acropolis : *En conclusion et synthèse, quel art de vivre la philosophie est-elle pour vous ?*

M.G. : La philosophie n'est pas seulement un discours, mais un mode de vie que l'on construit, qui se crée petit à petit, comme une œuvre d'art, et qui va impliquer toutes les dimensions de l'existence, le corps, l'âme, l'esprit. Si en quelques mots je devais définir l'art de vivre stoïcien, je dirais qu'il est la poursuite de la vertu, la recherche de l'excellence dans la conduite humaine, comme seul et unique bien, vers lequel on peut toujours tendre moyennant quelque effort et la pratique d'exercices bien choisis.

Mon art de vivre est d'inspiration stoïcienne, mais pour un autre, il pourrait être platonicien, épicien, sceptique : chaque école de philosophie antique a son art de vivre. Et chacun doit construire son propre art de vivre à partir de sa lecture attentive des philosophes.



(1) <https://stoagallia.fr>

<https://www.facebook.com/groups/1698543597099480/>

(2) *Nuit de la philosophie à Lyon*

Samedi 20 novembre 2021, Colloque (conférences et ateliers) *La philosophie un art de vivre*

À lire

La philosophie un art de vivre

Collectif

Sous la direction de Jean-François BUISSON

Éditions Cabédita, 2021, 144 pages, 17 €

Lire le chapitre de Maël Goarzin : *De la théorie à la pratique, vivre en stoïcien aujourd'hui*, page 42 à 57

Lire l'article *La philosophie un art de vivre*, paru dans la revue Acropolis N°321 (septembre 2010)

<https://www.revue-acropolis.fr/la-philosophie-un-art-de-vivre/>

Philosophie

Cela vaut-il la peine ?

par Délia STEINBERG-GUZMAN

Présidente d'honneur de l'Organisation internationale de Nouvelle Acropole (OINA)

On se demande souvent ce qui vaut la peine d'être vécu car, à maintes reprises, on bute sur l'expression bien connue, « cela ne vaut pas la peine ».

C'est comme si la vie nous mettait devant une devanture fournie dans laquelle nous devons choisir ce qui présente un intérêt pour nous et celles qui en ont peu ou pas.

Il y a quelque chose de cela. Et notre attention est attirée par le fait que, quoique nous choisissons, tout suppose de la peine, des efforts, seules le méritent certaines choses et d'autres pas.

Qu'est-ce donc qui vaut la peine aujourd'hui ?



En premier lieu, il s'agit de régler la situation humaine ici et maintenant, dans le sens purement matériel et confortable de la question. Ensuite, il s'agit de parvenir à un agréable flou en ce qui se réfère aux sentiments et aux idées ; ressentir ou penser en profondeur ne fait qu'apporter des complications qui, bien entendu, ne compensent pas nos peines. En général, il est intéressant de se laisser porter par le courant, de s'adapter aux opinions acceptées, de remplir de vide les heures creuses, pour qu'on ne remarque pas qu'elles sont vides. Vocations, investigation, connaissance de soi, amour, amitié... cela « ne marche plus », cela ne vaut pas la peine, n'apporte rien dans une société qui n'accorde presque aucune valeur à ces produits.

Mais si nous réfléchissons un peu plus, nous constaterons qu'il y a des choses qui ont toujours valu et continuent à valoir la peine : ce sont celles qui perdurent, celles qui ne disparaissent pas rapidement, celles qui sont nos compagnes aujourd'hui comme demain.

Cela vaut la peine de nous connaître nous-mêmes en tant qu'êtres humains dotés de conscience car ce qui s'apprend dans ce sens perdure assurément, et personne ne peut nous l'enlever.

Vaut la peine ce qui dure

Plus nous nous approchons – grâce à la raison ou à l'intuition – les vérités importantes, en ce qui concerne des idées stables et de poids, plus nous sommes sûrs de nous-mêmes et cela, oui, vaut la peine.

Plus nous connaissons et comprenons les gens et leurs problèmes, plus d'affections et d'amitiés nous avons à notre actif, et bien qu'elles ne soient pas durables dans tous les cas, cela aussi vaut la peine.

Consacrer sa vie à une occupation utile pour soi-même et pour les autres, c'est donner un sens à l'existence et cela vaut également la peine car cela dure autant que nos années sur terre.

Tous ceux-là et d'autres sont des éléments durables que nous pouvons trouver dans la tradition philosophique de tous les temps et de tous lieux. Et c'est quelque chose qui, certes, vaut la peine d'être vécu : LA PHILOSOPHIE COMPRISSE COMME UN STYLE DE VIE.

Extrait du livre *Le héros quotidien, réflexions d'un philosophe*

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Sciences

L'histoire du peuplement d'Amérique réécrite par la découverte d'empreintes humaines datant de 23 000 ans

par Michèle MORIZE

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

La découverte récente d'empreintes humaines fossilisées dans la roche au Nouveau-Mexique datant de 23 000 ans remet en question l'époque des premiers hommes sur le continent américain.



Les empreintes de pieds humains fossilisées découvertes dans le parc national de White Sands, au Nouveau-Mexique, suggèrent qu'*Homo sapiens* était présent sur le continent américain avant la fin du dernier âge de glace censée avoir permis cette migration. Elles ont été laissées à l'époque dans la boue des berges d'un lac aujourd'hui asséché qui a cédé la place à un désert de gypse blanc. Avec le temps, les sédiments ont comblé les empreintes et ont durci, les protégeant jusqu'à ce que l'érosion dévoile de nouveau ces témoins du passé.

Parmi les traces découvertes, les scientifiques ont identifié des empreintes de pas d'adolescents et d'enfants, quelques empreintes de pas d'adultes et des traces d'animaux, mammouths et loups préhistoriques.

La datation de traces de *White Sands* signifie que des humains étaient présents dans le paysage voici au moins 23 000 ans, avec des preuves d'occupation s'étendant approximativement sur deux millénaires.

La théorie du détroit de Béring remise en cause

Pendant des décennies, la thèse la plus communément acceptée a été celle d'un peuplement provenant de Sibérie orientale : nos ancêtres auraient franchi un pont terrestre – l'actuel détroit de Béring – pour débarquer en Alaska, puis se répandre plus au sud. Des pointes de lance servant à tuer les mammouths, ont longtemps suggéré un peuplement vieux de 13 500 ans associé à une culture dite « de Clovis » – du nom d'une ville du Nouveau-Mexique –, considérée comme la première culture américaine, d'où sont issus les ancêtres des Amérindiens.

Ce modèle de la « culture Clovis primitive » a été remis en cause il y a une vingtaine d'années, avec



de nouvelles découvertes reculant la datation à 16 000 ans, après la fin du « dernier maximum glaciaire ».

Les calottes glaciaires couvrant à l'époque la plupart du nord du continent ont rendu impossible, ou en tout cas très difficile, toute migration humaine en provenance d'Asie, par le détroit de Béring ou, comme le suggèrent de récentes découvertes, le long de la côte du Pacifique.

Selon Yan Axel Gomez Coutouly, archéologue, chargé de recherches à l'unité mixe de recherche et de formation Archéologie des Amériques (CNRS, Paris-I Panthéon-Sorbonne), la découverte des dernières empreintes de pas humaines datant de 23 000 ans semble la plus convaincante pour les sites pré-20 000 ans, même en l'absence de mobilier lithique ou d'outils associés.

Concernant les sites anciens – grotte de Chiquihuite au Mexique datée à 30 000 ans, abri sous roche de Pedra Furada au Brésil pouvant remonter jusqu'à 50 000 ans, Bluefish Caves dans le Yukon avec des datations jusqu'à 24 000 ans, site de Cerutti Mastodon en Californie avec des datations jusqu'à 120 000 ans –, Yan Axel Gomez Coutouly rappelle qu' « une grande majorité de chercheurs considèrent que les preuves de la présence humaine présentées (traces de découpe, outils simples, foyers, etc.) sont en fait le produit de phénomènes naturels : plutôt que des artefacts (des produits humains), ce serait des géofacts (des produits naturels) ».

La découverte des traces de pas humains datant de 23 000 ans révèle ainsi le caractère anthropique incontestable et pourrait être une des découvertes majeures de la préhistoire américaine de ces dernières décennies.

https://www.lemonde.fr/sciences/article/2021/09/24/des-empreintes-humaines-vieilles-de-23-000-ans-reecrivent-l-histoire-du-peuplement-de-l-amerique_6095815_1650684.html

<https://www.lefigaro.fr/sciences/des-empreintes-vieilles-de-23-000-ans-reecrivent-l-histoire-humaine-de-l-amerique-20210924>

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/anthropologie/des-empreintes-vieilles-de-23-000-ans-prouvent-que-l-homme-est-arrive-bien-plus-tot-en-amerique_157818

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/prehistoire-les-derniers-secrets_1623998.html

© Nouvelle Acropole

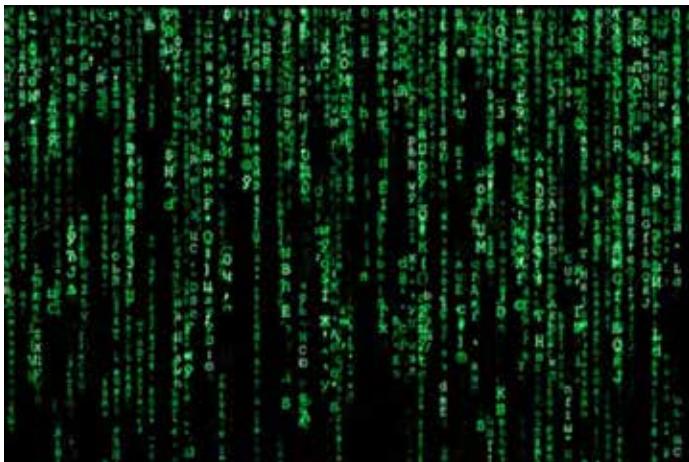
Arts - Cinéma

« Matrix 4 », un nouveau pas vers la libération de la caverne

par Pierre POULAIN

Coordonnateur des Nouvelle Acropole d'Asie et Océanie

Il semblait qu'à la tombée du rideau sur « Matrix Révolutions », la messe était dite. Le cycle était accompli et le soleil se levait éclairant un monde où les cartes étaient redistribuées et les règles apparemment changées. Mais voici que 18 ans plus tard apparaît « Matrix Résurrections ».



Le film *Matrix*, sorti en 1999, et ses deux suites (*Reloaded* et *Revolutions*), toutes deux sorties en 2003, ont été un phénomène international. Le premier film en particulier est connu comme étant une version moderne du *mythe de la Caverne* de Platon, les deux opus suivants se situant dans le même univers – le monde réel et la caverne – mais s'éloignant du texte platonicien.

Il semblait qu'à la tombée du rideau sur *Matrix Révolutions* la messe était dite. Le cycle était accompli et le soleil se levait éclairant un monde où les cartes étaient redistribuées et

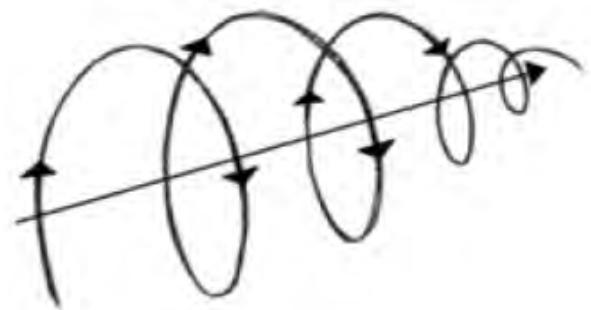
les règles apparemment changées. Mais voici que 18 ans plus tard apparaît *Matrix Résurrections*. Difficile de cataloguer simplement ce film : c'est à la fois un *remake* du premier film contenant des références aux deux suivants et un film différent, qui n'est ni une suite ni une copie.

Une chose est sûre : on n'a pas fini de commenter ce quatrième opus. Rien ici n'est filmé par hasard, aucun plan, aucun dialogue. Tout est prétexte à analyse et à approfondissement et dépasse de loin les propos de ce court article. Je ne traiterai donc ici qu'un petit nombre de concepts subjectivement choisis, en laissant de côté un nombre considérable de thèmes tels que l'histoire de Néo et de Trinity comme un *remake* d'Orphée et d'Eurydice, le rôle du Mérovingien, celui du fabriquant de clefs (et les portes qu'elles ouvrent) et d'autres.

Cycles historiques et amélioration des formes

Matrix 4 nous montre que l'Histoire – la grande Histoire – se répète en récupérant et en améliorant les formes utilisées dans les cycles précédents. La *Matrix* du dernier film est toujours la même en essence, le film débute et se termine pratiquement comme le premier opus : même séquence d'ouverture et pratiquement même final, Néo – maintenant accompagné de Trinity – s'envolant dans les cieux. La trame est aussi fondamentalement identique : Néo retrouve Morpheus, le Lapin blanc d'Alice, il est de nouveau initié aux arts martiaux dans le programme virtuel, etc. Tout est pareil et pourtant tellement différent ! À part Néo et Trinity, les personnages principaux ont changé de forme : Smith, Morpheus, même l'architecte a évolué et devient maintenant l'analyste.

La philosophie de l'histoire nous enseigne que l'histoire n'est pas linéaire, mais cyclique. Le temps est cyclique. D'un battement de cœur à l'avènement et à la disparition d'une civilisation, les cycles se suivent et se répètent. Mais leurs apparences, leurs formes changent. Les jours auront toujours 24 heures, mais le soleil ne brille pas pareillement sur tous.



Les mythes essentiellement ne changent pas ! Et à la *Matrix* racontant le mythe de l'histoire de l'éveil de la conscience humaine, il nous faut rajouter notre capacité à apprendre des expériences passées et à intégrer ces expériences pour améliorer les formes qui serviront dans les cycles futurs. Ainsi les protagonistes de la nouvelle *Matrix* sont en quelque sorte des versions « améliorées » des personnages du premier opus.

Au quotidien nous sommes confrontés au même défi : apprendre de nos expériences, nous améliorer... ou répéter les mêmes erreurs.

Le choix : celui qui dépend de nous et celui qui est une illusion

Lorsque Néo doit de nouveau choisir entre la pilule bleue (refuser de se réveiller et accepter l'illusion de la *Matrix* comme réalité) et la pilule rouge (se réveiller dans le monde réel), Morpheus lui dit que le choix est une illusion et que Néo sait déjà ce qu'il va choisir.

Il s'agit en fait pour chacun d'entre nous d'être fidèle à ce que la tradition indienne nomme le *svadharma*. Le *Dharma* est la Loi, Une, atemporelle et immuable. Le *svadharma* est la « Loi de chacun », c'est-à-dire notre essence, notre raison d'être, notre « ligne personnelle d'évolution ». Dans le contexte de la théorie de la réincarnation (qui est aussi le titre du film *Matrix Réincarnations*), le *svadharma* est l'axe le long duquel nous évoluons. Notre choix consiste à prendre conscience ou non ; à accélérer ou retarder son accomplissement, non de l'empêcher. Ici se trouve la limite de notre choix et ce que Morpheus dit en essence à Néo est : « Tu ne peux faire autrement que de suivre ton *svadharma* ».

En accélérer ou en retarder l'avènement est fonction du *karma*, pas du *Dharma*. Si le *Dharma* est la « voie », le *karma* serait l'ensemble des potentialités que nous avons pour suivre la voie. Nous pouvons en effet choisir de les reconnaître, de les activer, de les utiliser ou non. Chacun d'entre nous naît avec un *karma* défini, mais contrairement au *Dharma*, il nous est possible de changer notre *karma*. Ici se trouve le véritable choix !

Dans l'univers de *Matrix*, l'agent Smith a évolué : de fonctionnaire obéissant, suivant en aveugle – car programmé pour – les directrices de la *Matrix*, il devient dans le dernier film un « électron libre », comme il se définit lui-même. Il a échappé à son programme, à son conditionnement... et c'est Néo qui lui a montré la voie.

Si même un programme peut apprendre et faire évoluer son code – ce qui soit dit en passant est l'essence de l'intelligence artificielle – alors comment nous ne pourrions-nous pas, nous, êtres humains, faire évoluer notre *karma* ?

Nous sommes nos propres géôleiers

Je ne vais pas revenir sur l'axiome du mythe de la Caverne-*Matrix* : nous vivons dans une caverne-illusion et nous sommes inconscients de l'existence du monde réel qui est... au-delà de notre caverne (ou au-delà de la *Matrix*).

L'illusion n'est pas totalement arbitraire, elle doit se fonder sur le réel dont elle est un reflet, une déformation. C'est pourquoi Néo aperçoit fugitivement son véritable apparence – et celle de Trinity – dans son reflet. C'est pourquoi quitter la *Matrix* c'est passer de l'autre côté du reflet, ou de l'autre côté du miroir et, comme l'Alice de Lewis-Caroll, Néo suit pour cela le lapin blanc.

Si l'on continue à se référer à la tradition indienne, alors la *Matrix* est la *Maya*. C'est un monde qui existe – comme notre quotidien – mais qui est une illusion, car il est impermanent : il naît et meurt, il est apparu et disparaîtra le moment venu... tout comme notre quotidien.



Et qui nous maintient dans cet état d'inconscience aveugle, d'incapacité à percevoir le réel ? Dans la *Matrix*, le *Deus ex Machina* de la trilogie, l'Architecte de l'Univers, est remplacé dans le dernier film par l'Analyste. Il est celui que Néo paye pour répondre aux questions essentielles, donc pour éviter d'avoir à répondre lui-même.

L'Analyste est le véritable « Maître de la Caverne », il est menteur et manipulateur, il nous fait croire qu'en doutant de la réalité de la *Matrix* nous sombrons dans la folie au lieu de nous approcher du réel.

En tant que « raison raisonnante », il sème le doute. En tant que psyché, il nous désorienté, et nous empêche de prêter l'oreille à nos convictions intérieures.

Dans la *Matrix*, il est celui qui procure à Néo les ordonnances pour les pilules bleues, celles qui confortent l'illusion et éloignent de la libération.

L'analyste est le geôlier, il est une partie de nous-mêmes, un aspect de notre raison et de nos émotions qui nous poussent à préférer le confortable et le raisonnable à la glorieuse rébellion.

L'analyste de *Matrix* le dit clairement lorsqu'il s'adresse à Néo et à Trinity dans la dernière scène : « Je connais le système, je connais les êtres humains. Les gens sont heureux (dans la *Matrix*) et le troupeau (des moutons) ne vous suivra pas ». Et de fait, la majorité des gens ne suivront pas les enseignements libérateurs de Néo et de Trinity. Comme le disent bien les enseignements traditionnels : personne ne peut suivre le sentier à la place d'un autre, personne ne peut libérer celui qui n'a pas choisi de briser ses chaînes.

L'analyste fait passer les rebelles pour fous ? Qu'importe, il ne s'agit pas de nier la folie, mais de comprendre qu'elle est trop souvent assimilée à tout ce qui sort de la norme. Une conscience supérieure, une intuition élevée peuvent être qualifiées de folie, mais dans ce cas il s'agit d'une folie libératrice.

Le premier pas du sentier de libération



Le premier pas consiste à choisir la voie de la libération. Dans la *Matrix*, les pilules bleues symbolisent le « calme », voire le sommeil de la conscience. Les pilules rouges – couleur de sang – sont au contraire celles de la rébellion, de la révolution, de la révolte contre la caverne.

Le premier pas consiste donc à se donner les moyens de l'éveil : savoir que l'on doit cesser de prendre les pilules offertes par l'analyste, changer la couleur ! Mais cela

seul ne suffit pas : après SAVOIR vient OSER : oser passer de l'autre côté du miroir, et ensuite il faut VOULOIR, pour résister, pour ne jamais céder, pour ne pas succomber au désir dont la racine est toujours présente de retourner dans le confort de la *Matrix* et des réponses toutes faites. Enfin, il faut SE TAIRE, pour rester humble, pour enseigner plus par l'exemple que par des paroles... pour ne pas risquer de devenir soi-même un nouvel analyste.

Le but ultime : l'union pour vaincre la séparation

Nous sommes tous la résultante de deux forces complémentaires qui résident en nous, et nous nous identifions avec l'une ou l'autre. Les enseignements traditionnels les considèrent comme l'esprit et le corps, le spirituel et le matériel. C'est aussi l'être interne, l'individu, et le masque qui nous permet d'agir ici et maintenant – dans la *Matrix* : notre personnalité.

Dans le film, ces deux opposés complémentaires sont Morpheus et Smith : Néo appartient aux deux, et est aussi la résultante des deux. Morpheus est depuis toujours – c'est-à-dire depuis le premier film – la force libératrice, la réminiscence, la voix intérieure qui mène Néo sur le chemin de la lumière hors de la caverne. Smith est au contraire tout ce qui tend à rattacher Néo – ou plutôt « Thomas Anderson », tel qu'il est connu dans la *Matrix*, c'est-à-dire dans cette incarnation – à l'illusion.

Dans les deux premiers films Néo lutte contre Smith, son pire ennemi. C'est Thésée luttant contre le Minotaure, contre sa propre ombre. Dans le troisième opus, Néo « intègre » Smith et, s'unifiant à lui, le libère et détruit le lien l'attachant à sa propre ombre.

L'ennemi d'hier peut devenir l'allié de demain : Smith s'unit à Néo et à Trinity pour combattre l'analyste dans la confrontation ayant lieu dans un bar au nom on ne peut plus évocateur : « SIMULATE » (simulation). C'est une alliance effective, mais temporaire : l'union doit sans cesse être reconquise. C'est aussi l'alliance entre les humains et les machines qui permet au corps de Trinity de s'éveiller et de retrouver sa pleine conscience. C'est la même union qui garantit la Paix, faisant de l'avenir un nouvel éden, remplaçant Zion qui fut le théâtre d'une guerre sans merci et qui n'a survécu que grâce au sacrifice ultime de Néo et Trinity... avant leur réincarnation dans ce quatrième opus.

Tant que la caverne existera, il sera possible de s'en échapper



Les cycles se suivent et se ressemblent, mais ne sont pas identiques. Chaque nouveau cycle est une opportunité pour récupérer la mémoire, pour intégrer l'expérience du cycle précédent et pour gagner en maturité, donc en sagesse.

La réincarnation de la caverne, voire ses réincarnations successives ne doivent pas nous ôter l'espoir de pouvoir un jour marcher sur le sentier menant à la réalité. Tout au contraire : être conscient de l'existence de la *Matrix* est une condition indispensable et préalable à pouvoir potentiellement s'en libérer.

De fait, nous croisons tous, au long de notre aventure terrestre, des opportunités pour élargir nos limites, notre conscience et nous élever.

Ce n'est sans doute que si nous étions dans un monde parfait que l'élévation et la libération ne seraient pas possible, car qui peut prétendre être « plus que parfait ».

L'imperfection est une chance, elle nous offre la possibilité de nous perfectionner. Et même la *Matrix* ne peut tromper ceux qui savent voir au-delà des apparences et entendre le son unique au-delà des bruits dissonants : Néo le dit lui-même en se référant à la *Matrix* : « ce monde est si parfait qu'il doit être faux ».

The Matrix Resurrections

La Matrice Résurrections

Film science-fiction, 2021, 148 min

Réalisé par Lana Wachowski

Produit par NPV Entertainment, Silver Pictures, Village Roadshow Pictures et Warner Bros

Site internet de Pierre Poulain : <https://photos-art.org/fr/a-propos-de-pierre-poulain/>

À lire - Philosophie

« Le voyage philosophique du Petit Prince entre Ciel et Terre : La traversée et le retour »

par Olivier LARRÈGLE

Directeur de Nouvelle Acropole Biarritz et auteur

Le « Petit Prince » revient sur le devant de la scène. Une exposition en cours au Musée des Arts décoratifs expose, autour du manuscrit original qui n'a jamais été vu par les Français, de nombreuses œuvres de toutes sortes qui expriment les différentes facettes de son auteur Antoine de Saint-Exupéry. Prochainement la collection « Petites conférences philosophiques » va éditer le tome 2 de l'ouvrage « Le Petit Prince, un voyage philosophique entre Ciel et Terre ». En avant-première, l'auteur, Olivier Larrègle, livre quelques extraits de cet ouvrage, qui plus qu'un conte répond aux critères de mythes héroïques traditionnels.



« Le Petit Prince », plus qu'un conte, serait-il un vieux mythe renouvelé qui parle d'une séculaire aventure, la conquête de l'immortalité et le retour à l'Innocence ? Sous la plume intuitive de son auteur, il met en scène une forêt de symboles et obéit aux trois exigences des mythes héroïques étudiés par le célèbre mythologue américain Joseph Campbell : la préparation, la traversée, le retour.

C'est un petit bonhomme éprouvé que nous avons laissé tout perplexe, suite aux tourments et aux difficultés rencontrées sur le sol de sa planète. Il vient d'endurer ses premières tristesses. Sa mésaventure avec une fleur l'appelle à cheminer autrement. Où va-t-elle le conduire ? Assurément, vers de nouvelles découvertes, celles qui surgissent au seuil d'un voyage à la destination inconnue.

La traversée et le retour

Nous sommes à la fin du chapitre IX, le Petit Prince a achevé sa préparation. L'heure de la traversée héroïque arrive. L'enfant aux boucles d'or se sent esseulé, il doit partir. Sa décision est prise. Elle est irrévocabile. Elle s'interdit toute faiblesse de regarder en arrière. Sa fleur l'aide : « Tu as décidé de partir. Va-t'en ». Alors, il se jette dans le ciel. L'appel du destin retentit dans son cœur. Il saisit le vent de l'opportunité ; suspendu à un trapèze volant, une migration de onze oiseaux sauvages l'emporte vers de nouveaux horizons. Il atterrit dans la région des astéroïdes, sûrement entre Mars et Jupiter, dirait le scientifique en besoin d'une logique rassurante. Là, sur chacun des astéroïdes, de curieux personnages l'attendent, plus cocasses les uns que les autres.

Une compagne pour la traversée

Le périple commence. À l'image du héros, il part seul ou presque. Juste avant de s'élancer surgit une personne inattendue. Elle l'interpelle. Ils entrent en amitié et décident de voyager ensemble.

Sans le savoir, il vient de se prémunir de la meilleure conseillère pour le guider dans sa transhumance vers les champs sans bornes de l'inconnu. Les voilà qui s'envolent, portés par les ailes des onze oiseaux sauvages. Qui se cache sous les voiles de cette fortunée amie ? Une vraie flamme qui va éclairer sa traversée. D'astéroïde en astéroïde, le dialogue entre elle et lui s'installe, avec de plus en plus d'écoute et de confiance. Nouvelle muse, elle le pousse à aller toujours plus loin, dans ce qu'il ignore du monde et de lui-même. Elle le lie à son intimité. Sur chacun des astéroïdes, elle vient lui chuchoter la nécessité de découvrir d'autres lieux, avec d'autres personnages.

Comment s'appelle cette égérie au souffle d'un autre pays ? Elle accompagne les héros dans leur quête de l'immortalité, elle inspire les hommes quand ils souhaitent devenir eux-mêmes ; elle est un trésor, une composition florale à huit parfums, elle se nomme Solitude.

La traversée héroïque du petit enfant aux cheveux d'or n'échappe pas à cette loi. Elle raconte l'histoire d'un être singulier accompagné de la Solitude, lors d'une pérégrination à travers sept globes. L'épopée se termine par la troisième étape, celle du retour. L'enfant voyageur revient sur sa planète, riche de sept initiations, et une fleur devenue rose l'attend.

Sortie prévue en juin 2022

Le Petit Prince, un voyage philosophique entre Ciel et Terre, Tome 2, La traversée et le retour

par Olivier LARRÈGLE, Éditions Maison de la Philosophie, *Petites conférences philosophiques*, 2022, 86 pages, 8 €

Lire les articles parus dans la revue Acropolis

. *Le Petit Prince un héros peu ordinaire*, paru dans la revue Acropolis N°292, (Janvier 2018) par Olivier Larrègle
<https://www.revue-acropolis.fr/le-petit-prince-un-heros-peu-ordinnaire/>

. *Le Petit Prince, un voyage philosophique entre Ciel et Terre*, paru dans la revue N° 306 (avril 2019)
<https://www.revue-acropolis.fr/le-petit-prince-un-voyage-philosophique-entre-ciel-et-terre/>

. *Le Petit Prince, 75 ans d'existence*, par Olivier Larrègle, paru dans la revue N° 330 (juin 2021)
<https://www.revue-acropolis.fr/le-petit-prince-75-ans-dexistence/>



« À la rencontre du Petit Prince »

Exposition

Du 17 février au 26 juin 2022

Pour la première fois, les Français vont découvrir le manuscrit original du *Petit Prince*, dernier ouvrage édité du vivant du pilote d'aviation et de l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry, qui a écrit et publié aux États-Unis en 1943 et paru en France en 1946. Ce manuscrit, conservé précieusement à la *Morgan Library & Museum* à New York est exposé au Musée des Arts décoratifs de Paris, entouré d'environ 600 œuvres de toutes sortes : aquarelles, esquisses et dessins – pour la plupart inédits – mais également photographies, poèmes, coupures de journaux et extraits de correspondances.

Ces œuvres permettent de découvrir les multiples facettes d'Antoine de Saint-Exupéry : écrivain, poète, aviateur, explorateur, journaliste, inventeur, philosophe. Toute sa vie, il a été porté par un idéal humaniste, véritable moteur de son œuvre.

L'exposition met en avant des aspects parfois méconnus de l'auteur du *Petit Prince*, et apporte des clés de compréhension pour ce conte de portée universelle et dont le contenu ne se dévoile pas à la première lecture, mais par un chemin initiatique. Le dessin occupe une place fondamentale pour l'auteur, que ce soit dans ses lettres, brouillons, carnets, ou dans ses manuscrits.

Rappelons que *Le Petit Prince* est une œuvre qui traverse le temps et les frontières et qui ne cesse d'enchanter adultes et enfants à travers le conte et les valeurs universelles qu'il renferme. C'est le deuxième ouvrage le plus traduit au monde (450 langues et dialectes), après la Bible.

Informations et réservations

Musée des Arts décoratifs

107, rue de Rivoli – 75001 Paris

Tel : 01 44 55 57 50

<https://madparis.fr>

Réservation en ligne conseillée
Pass sanitaire et vaccinal exigé

À lire



L'économie psychique

par Alain DENEAULT

Éditions Lux, 2021, 144 pages, 12 €

Ce quatrième volume d'une série de livres sur le concept d'« économie » appliqué la foi, à la nature et à l'esthétique, aborde l'économie psychique – terme trouvé par Sigmund Freud –, qui désigne les tensions entre les pulsions et les impératifs sociaux, moraux et anthropologiques.

L'économie du refoulement des pulsions, au bénéfice de l'ordre moral, a été détournée pour devenir un outil de marketing. Pour l'auteur, l'économie psychique ne repose plus sur aucune valeur transcendante. « Le sujet a perdu sa place, sa "maison" », écrit-il. Or, la « norme de la maison » n'est autre que l'étymologie grecque du mot « économie » (*oikos* signifiant « maison », et *nomos* « norme »). Les structures sociales qui assuraient l'organisation de la personne et le refoulement des pulsions ont disparu. Désormais tout est dû et tout le monde fait ce qu'il lui plaît sans aucune censure. Il est donc nécessaire de trouver en soi une certaine « morale » pour structurer ses relations avec autrui. Écrit par un directeur de programme au Collège international de philosophie.



Des hommes d'honneur

Trois destins d'Ancien Régime

par Vincent HAEGELE

Éditions Passé composés, 2019, 352 pages, 23 €

Conservateur des bibliothèques de Versailles, ancien élève de l'École nationale des chartes, archiviste paléographe, Vincent Haeghele s'est intéressé à de grands hommes comme Napoléon et son frère Joseph Bonaparte Murat. Dans son dernier livre, l'auteur raconte trois histoires : celle de Louis de Gouy, marquis d'Arsty, un marquis trop sûr de son droit ; Armand Nogaret, un modeste affairiste emporté dans une aventure dont les intérêts le dépassent et Étienne de Jouy, un jeune officier frivole d'un régiment colonial, envoyé à Ceylan par sa famille. À travers ces histoires, il nous décrit l'histoire de l'Ancien Régime.



Idées révolutionnaires

Une histoire intellectuelle de la Révolution française

par Jonathan ISRAEL

Éditions Alma/Buchet Chastel, 2014, 942 pages, 36 €

Professeur d'histoire au prestigieux Institute for Advanced Study de Princeton, Jonathan Israël est bien connu des historiens pour ses travaux sur les Lumières radicales. L'auteur bouscule les idées reçues sur la Révolution, et sur le jacobinisme. Selon lui, la Révolution se serait inspirée des héritiers de Spinoza et de son cercle. Dès le début elle aurait été entre les mains de « républicains démocrates », qui constituent une avant-garde révolutionnaire républicaine, laquelle aurait pu mener l'événement à son terme.

L'auteur dénonce fortement Robespierre et ses amis Montagnards, comme Saint-Just, et il les accuse d'avoir trahi les « valeurs d'émancipation » des Lumières radicales (liberté de la presse, instruction laïque, droits des femmes, philosophie des droits). Inspiré par Jean-Jacques Rousseau, animé de « tendances despotiques », Robespierre ne serait rien de moins qu'un « contre-révolutionnaire », « Robespierre ne fut jamais un républicain [...], mais simplement un tyran ivre de pouvoir » écrit l'auteur. Les députés Montagnards, autour de Jean-Paul Marat, et des acteurs de la Terreur, comme Robespierre, seraient les adversaires de ces Lumières radicales, en étant hostiles au droit de suffrage des femmes, pas toujours favorables à l'émancipation des esclaves, au cosmopolitisme, etc. Surtout, ils furent experts dans l'art de manipuler les colères populaires, d'inventer des complots imaginaires pour en fomenter de réels et d'exercer leur pouvoir tyannique. Une analyse qui va à contre-courant de ce que pensent les historiens habituels de la Révolution française.



Napoléon et les bibliothèques Livres et pouvoir sous le Premier Empire

par Charles-Eloi VIAL

Éditions CNRS/ Éditions Perrin, 2021, 368 pages, 25 €

En 1814, Antoine-Alexandre Barbier, bibliothécaire de l'empereur, estimait à 68700 volumes la bibliothèque de l'empereur Napoléon, répartie dans ses différents palais. Napoléon était un extraordinaire bibliothécaire, passionné de livres non seulement pour se divertir et apprendre de nouvelles connaissances, mais également pour la construction et la gestion du pouvoir impérial : de la préparation de ses campagnes militaires à ses rêves grandioses de centralisation à Paris de tous les imprimés d'Europe, de tous ses lieux de résidence en passant par ses conquêtes... Même en exil à Sainte Hélène, Napoléon continua à lire et à se documenter. Une reconstitution érudite et passionnante d'une véritable passion de l'empereur pour l'histoire et la littérature à travers témoignages et souvenirs de ses contemporains, livres, catalogues... Écrit par un spécialiste de l'Empire.



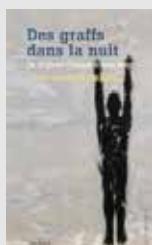
Le guide du rêve lucide

Trouver des réponses à ses questions en dormant, améliorer son sommeil, développer sa créativité

par le professeur Clare R. JOHNSON

Éditions Le Lotus et l'éléphant, 2021, 17,95 €

Clare Johnson est présidente de l'Association internationale pour l'étude des rêves (International Association for the Study of dreams) et rêveuse lucide depuis l'âge de trois ans. Conférencière et enseignante internationale, elle est l'auteur de sept livres sur le rêve lucide. Ce dernier livre rassemble 25 années de connaissances pratiques avec des conseils, un questionnaire pour identifier son type de dormeur-rêveur et 15 programmes de 60 exercices pour apprendre à prendre le contrôle de ses rêves.



Des graffs dans la nuit

De la grotte de Chauvet à Judit Reigl

par Jean-Lacques SALGON

Éditions Alréa, Collection La rencontre, 2021, 96 pages, 16 €

Jean-Jacques Salgon, écrivain et scientifique de formation, passionné d'art, a gardé un goût prononcé pour la Préhistoire depuis son enfance. En 2004, il a visité la grotte Chauvet et, plus récemment, celle de Baume Latrone dans le Gard. De la rencontre avec les œuvres pariétales de plus de 30 000 ans, naît ce roman. Au-delà de l'ancienneté de ces figures, de leur état d'exceptionnelle conservation, quelque chose transcende ces images qui vient les faire vibrer d'un éclat presque surnaturel. L'auteur a longtemps été lié à Judit Reigl, peintre d'origine hongroise, disparue en 2020 à 97 ans. Elle a conçu, vers la fin, des formes fantomatiques pouvant rejoindre des images vieilles de plusieurs dizaines de milliers d'années.



Biocène

Comment le vivant a coconstruit la Terre

par Paul MATHIS

Éditions Le Pommier, 2021, 224 pages, 16 €

Le concept d'Anthropocène – période de l'ère quaternaire qui, depuis l'invention de la machine à vapeur, se caractérise par la marque que les êtres humains impriment sur l'environnement – revient souvent dans l'actualité. En réalité, il n'y a pas que l'homme qui ait marqué de son empreinte l'environnement. Il s'agit de la vie, qui, depuis son apparition, a modifié les propriétés physiques de la planète, sur terre, dans les eaux et dans l'atmosphère. L'auteur propose d'intégrer l'Anthropocène dans une notion beaucoup plus vaste, le « Biocène ». Mais les modifications induites par l'Anthropocène se font à une vitesse bien plus rapide que celles du « Biocène », avec des conséquences encore imprévisibles sur les capacités d'adaptation des êtres vivants..



La boîte à curiosités
Une aventure drôle et insolite au cœur du vivant
par Marie TREIBERT
Éditions De Boeck Supérieur, 2021, 176 pages, 19,90 €

Ce livre reprend l'intrigue de la chaîne YouTube *La boîte à curiosités* : Marie a trouvé une boîte mystérieuse. Lorsqu'elle l'ouvre, cette boîte déclenche des événements loufoques la poussant à être plus curieuse au quotidien. Le livre propose un voyage initiatique insolite à la rencontre du vivant, en six étapes : la maison, la ville, les espaces verts, sur Terre, sous l'eau, le corps. Le lecteur est amené à se poser plusieurs questions : C'est quoi être curieux ? Comment cette qualité peut-elle apporter de la magie à notre quotidien ? Comment apprendre en s'amusant ?

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr>

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir

Mondes d'ailleurs : sommes nous seuls dans l'Univers ?

Entretien entre Trinh Xuan Thuan et Fernand Schwarz

<https://www.youtube.com/watch?v=tltWxyUcAS0&t=86s>

Influence des visions prométhéenne et orphique de la Nature

par Jean-François BUISSON

<https://www.youtube.com/watch?v=SZ76jCiHOLI>

Nouvelle Acropole France sur Instagram et en podcast

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

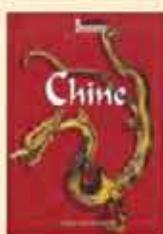
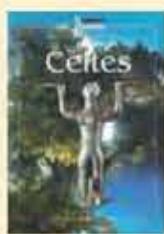
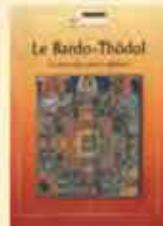
Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Fernand SCHWARZ

© Musée des Arts Décoratifs de Paris



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

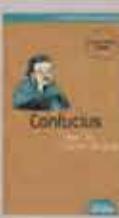
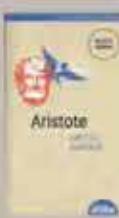
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr